



SKITJÄGER



La météorologie et ses conséquences directes sur la mobilité des forces terrestres jouent un rôle important dans toute action militaire. Les opérations offensives prévoient naturellement un objectif géographique à atteindre. Pour y parvenir, l'attaquant doit minimiser les contraintes liées au contexte climatique. À l'inverse, le défenseur peut tirer bénéfice, jusqu'à un certain degré, des problèmes rencontrés par l'agresseur. En Russie plus qu'ailleurs, pluie, neige, boue et autre *Raspoutitsa* vont conduire les Allemands à non seulement faire évoluer leurs matériels mais aussi à mettre sur pied des unités expérimentales ultra-spécialisées ; les *Skijäger* sont un parfait exemple de ces « nouvelles races » de guerriers !

Par Thomas Anderson - Traduction / Adaptation : Loïc Charpentier

UNE « NOUVELLE RACE » DE GUERRIERS !

Le second conflit mondial peut être considéré comme la première guerre réellement mobile. La mécanisation même partielle des différentes branches d'Arme (Artillerie, Infanterie, Génie, etc.) autorise, dorénavant, des opérations rapides à longue distance. Sous réserve d'adopter la bonne stratégie au bon moment, n'importe quel adversaire peut être maîtrisé et d'énormes gains territoriaux rapidement obtenus. Tout cela sous-entend une infrastructure de circulation la plus parfaite possible. Si la voie ferrée permet le transport rapide de grandes formations militaires, tôt ou tard les unités finissent par abandonner leurs wagons. À partir de cet instant, elles doivent être capables d'assumer leur propre mobilité, particulièrement lors des phases offensives. Même en présence d'un réseau routier digne de ce nom – comme cela est le cas à l'Ouest, en 1940 –, la qualité du terrain environnant reste un élément important, pour progresser ou déborder l'adversaire. Quand, tel qu'en Russie, les routes et les ponts se font rares et que, de surcroît, le sol est impraticable en raison des pluies, de la neige épaisse ou du dégel printanier, le succès de toute opération est alors largement remis en question.

Le climat influera sur le calendrier des grandes offensives de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Elles seront lancées à la période où les routes sont dégagées et le terrain praticable. L'invasion de l'Europe de l'Ouest, le *Westfeldzug*, démarre en mai 1940 ; l'attaque contre l'Union soviétique, « Barbarossa », débute en juin 1941, après avoir été retardée de trois semaines pour cause d'intempéries ; l'offensive vers la Volga est lancée en juin 1942 ; l'opération « Zitadelle » est programmée pour le mois de juillet 1943. Quelques dates qui montrent que les considérations climatiques sont de nature stratégique et qu'elles affectent, plus ou moins, les décisions fondamentales des grands belligérants de la Seconde Guerre mondiale.

Cependant, à l'échelon tactique et opérationnel, les unités engagées au feu ne peuvent qu'accepter les caprices de la météo. En décembre 1941, l'*Oberkommando der Wehrmacht* et Hitler lui-même sont contraints d'ad-

mettre l'échec de la campagne de Russie. L'objectif le plus important, la prise de Moscou, n'a pas été réalisé. La *Wehrmacht* est maintenant confrontée à l'un des plus terrifiants hivers que la Russie n'ait jamais connu, avec des températures chutant au-dessous de 50°C ; des conditions climatiques auxquelles les troupes de l'Axe ne sont pas préparées. Les plans d'exécution de « Barbarossa » tablant sur une prise de Moscou à l'automne 1941, les seules dispositions prises portaient sur une dotation complémentaire en effets hivernaux pour une troupe d'occupation, forte d'une soixantaine de divisions et non sur une armée de 200 grandes unités prises en plein blizzard !

Même si l'Armée rouge est, de son côté, tout aussi épuisée, elle est encore capable de compenser ses pertes par un énorme apport d'hommes et de matériels. De plus, ses troupes fraîches, transférées de Sibérie, sont bien acclimatées et surtout équipées pour mener une « guerre d'hiver », sans compter que les recrues sont systématiquement instruites à la pratique du ski.

Les forces allemandes, sur le Front Est, sont sous une énorme pression et ont besoin d'une aide rapide. La plupart des réponses logistiques et techniques indispensables ne seront pas disponibles avant l'hiver suivant. Le matériel de remplacement et la relève ne s'effectuent que tardivement et au compte-gouttes.

▼ Début 1942, les premiers *Skijäger-Kommandos* opèrent dans les secteurs de Leningrad et Smolensk. Si leurs tenues sont adaptées à l'enneigement, ce n'est pas le cas de ce *Panzer III Ausf. J* à la livrée *Panzergrau* hâtivement barbouillée d'un enduit blanc. Archives Caractère

Toutes photos, sauf mention contraire : ECPA-D





▲ Tout est bon pour se protéger des pires conditions climatiques connues depuis des décennies en Russie. Ces *Landser* sont pourvus de skis, mais l'adaptation des tenues au froid se limite à des chasubles en toile blanche et à une housse de casque. Le *Spieß* (adjudant de compagnie), chef de bord du *Panzer II Ausf. F*, est coiffé d'une *Ouchanka* : la célèbre coiffe fourrée à oreilles, timbrée de l'aigle de la *Wehrmacht*. - Archives Caraktère

La *Heer* a perdu 743 112 hommes (23,5 % des effectifs déployés), entre le 21 juin et le 26 novembre 1941, et ne peut expédier que 33 000 hommes « frais » en ce même mois de novembre. L'Armée rouge, de son côté, en aurait perdu plus de 2,1 millions, sachant que le nombre déclaré de prisonniers russes varie d'un (550 000, sources soviétiques officielles) à six (un peu plus de 3 millions, selon les sources allemandes tout aussi officielles). Sur la foi des chiffres allemands, l'Armée soviétique aurait ainsi consenti plus de 3,6 millions de morts, blessés, disparus ou prisonniers... en l'espace d'un semestre ! Sur le front, la survie primaire des troupes allemandes ne tient qu'à une incroyable capacité de résistance des troupes face à la rigueur extrême du climat et aux donations de vêtements chauds, expédiées par la Mère Patrie (sans oublier la réutilisation systématique des effets vestimentaires ennemis).

LES SKIJAGD-KOMMANDOS ET SKI-BATAILLONE

Les premières constitutions d'unités spécialisées pour le combat en environnement neigeux et par grand froid remontent au mois de septembre 1941. Dès cette époque, les *Gebirgsjäger* allemands, l'équivalent de nos chasseurs alpins, étudient les exigences du combat par froid extrême à la *Hochgebirgsschule*¹ de Fulpmes, dans le Tyrol. Des officiers finlandais, riches de leur récente expérience du combat hivernal contre les Soviétiques, ainsi que des explorateurs polaires viennent compléter l'équipe de guides-

instructeurs. En deux semaines, toutes les branches de services des unités concernées sont entraînées pour combattre dans la neige profonde et par des températures polaires. Prétendant même d'hypothétiques championnats du monde prévus en 1942, on n'hésitera pas aussi à attirer puis recruter des athlètes de haut niveau, issus des équipes nationales de ski !

Les troupes sont considérées opérationnelles début 1942 et directement expédiées sur l'*Ostfront*. Douze *Ski-Truppen* – unités d'infanterie légère

à ski – sont affectées aux secteurs de Rshew (au sud de Leningrad) et Smolensk (au nord de la Russie Blanche). Ces *Skijagd-Kommandos*, constitués de trois compagnies légères et dépourvus d'armements lourds, vont fêter leur baptême du feu par des températures glaciales ! Mais très vite, ces groupes s'avèrent trop faibles et insuffisamment armés pour mener des opérations sur une grande échelle. Les critiques fusent et entraînent la création d'un premier *Ski-Bataillon*, fin janvier 1942. Selon les sources, l'unité est désignée



▲ Entraînement des *Skijäger* en ambiance de combat réaliste. Archives Caraktère



1. *Ski-Versuchs-Bataillon*² ou *Ski-Bataillon* « Schlebrügge », du nom de son *Kommandeur*. Elle est constituée de trois compagnies légères et d'une compagnie lourde, dotée de canons antichars (*Pak*) et de mortiers (*Granatwerfer*). Le *Ski-Bataillon* « Schlebrügge » est engagé sur la *Rollbahn*³ qui s'étire de Roslavl (secteur Sud-Est de Smolensk) en direction de Moscou. Dans cette région, au début de l'année 1942, lançant assaut sur assaut, les Soviétiques sont une menace permanente pour les troupes allemandes épuisées.

Jusqu'au mois d'avril, les *Skijäger* sont engagés dans de féroces batailles défensives. D'indispensables missions de reconnaissance sont souvent effectuées, jusqu'à parfois plus de 40 kilomètres au cœur du territoire ennemi ; durant ces incursions profondes, les bases de ravitaillement et les lignes de communication adverses sont repérées puis détruites. Par moments, la largeur du front de combat du bataillon dépasse 50 kilomètres.

Début février, la plupart des attaques soviétiques ont dégénéré en combats furieux mais décousus. C'est ainsi qu'un rapport allemand évoque un raid aéroporté de plusieurs milliers de parachutistes russes, avorté suite à des pertes épouvantables ; apparemment, les combattants auraient été contraints de sauter des avions, sans parachute, à une altitude de l'ordre de 10 mètres ! Et en dépit de la neige profonde, des centaines de parachutistes se seraient brisés les os à la réception, mourant de leurs multiples blessures en agonisant des heures durant...

Plus personne ne semblant tabler à l'*Oberkommando der Wehrmacht* sur une fin rapide du conflit, dans le cadre des préparatifs pour l'hiver suivant, les *Skijäger* bénéficient d'une puissance accrue. Durant l'été 1942, les douze *Skijäger-Kommandos* sont regroupés en autant de *Ski-Bataillone* sur le terrain d'exercice d'Arys, en Prusse-Orientale. Là, les unités sont renforcées par des *Pioniere* (génie d'assaut), un peloton de mortiers de 8cm et une

▼ Entraînement des recrues au tir à la mitrailleuse ; ici, une classique *le. MG-34* sur bipied. Les skis servent d'appuis pour stabiliser la visée du tireur. Archives Caractère

▼ Les huskys sibériens se font rares dans l'Allemagne en guerre et pourraient paraître « politiquement » déplacés, ils seront donc remplacés par... des bergers allemands ! L'attelage, avec l'arceau, est typiquement finnois ou russe. Chaque *Skijäger-Bataillon*, dispose de dix chiens, généralement attelés par couple au traîneau – *Akja*, copié du modèle lapon en forme de coque de pirogue. Bundesarchiv Bild 1011-692-0253-24

[1] École des guides de haute montagne.

[2] Bataillon expérimental à ski.

[3] Dans le jargon militaire allemand, la *Rollbahn* (piste) désigne la voie routière dédiée aux approvisionnements. En l'occurrence, la *Rollbahn* Brest-Babrouisk-Roslavl-Moscou est la principale route de ravitaillement de la *Heeresgruppe* « Mitte », le groupe d'armées « Centre ».

[4] Canon automatique à tir rapide de 2cm *Flak 30* monté sur le tracteur semi-chenillé *Sd.Kfz. 10*.

quatrième compagnie, dite lourde, équipée de 2 obusiers légers d'infanterie (*leicht Infanteriegeschütz-Zug*), 6 mitrailleuses *MG-42* (*MG-Zug*), 4 *Sd.Kfz. 10/4^a* (*Fla-Zug*) et 6 canons antichars à âme conique, 2,8cm *s.Pz.B 41* (*schwerer Panzerbüchsen-Zug*). Finalement, chaque bataillon perçoit neuf pièces du tout nouveau 7,5cm *Pak 40* assorties réglementairement de leurs tracteurs semi-chenillés *Sd.Kfz. 11*. Dorénavant, l'effectif d'un *Skijäger-Bataillon* s'élève à 26 officiers, 32 sous-officiers, 1 108 hommes, 430 chevaux, 20 tracteurs semi-chenillés de 1 tonne (*Sd.Kfz. 10*) et 3 tonnes (*Sd.Kfz. 11*), et 40 camions de 3 à 5 tonnes de charge utile.

L'entraînement pour le combat hivernal reste la priorité et se déroule dans les Alpes. Même l'arrivée de l'été n'interrompt pas les exercices. En Prusse Orientale, à Arys, d'épaisses couches d'aiguilles de sapin permettent de simuler des pistes de ski.

Les *Skijäger* sont expédiés sur l'Ostfront en plein été 1942. En septembre, le *Ski-Bataillon* « Schlebrügge » est redesigné *Ski-Bataillon 1* ; il est alors engagé dans la zone de Welikije-Luki. Fin janvier 1943, à l'instar des autres bataillons de skieurs, le malheureux bataillon n'est plus que l'ombre de lui-même...

LA SKIJÄGER-BRIGADE

Une analyse minutieuse des rapports de combat finit par révéler que, même engagés en dépit du bon sens comme cela a été le cas au second semestre 1942, les bataillons de *Skijäger* font preuve d'une redoutable efficacité et d'une haute valeur combattive. Pourtant, leur effectif et leur armement sont loin de leur permettre d'accomplir des missions sur une grande échelle. Dans une note en date du 8 août 1943, l'*Oberkommando des Heeres* ordonne la création de brigades complètes destinées à la guerre hivernale.



Ces brigades, en tant que *Heerestruppen*⁵, dépendront directement de son autorité et seront engagées à sa discrétion. Elles auront pour mission d'opérer des pénétrations profondes sur les flancs des Soviétiques, de se répandre sur leurs arrières ou encore de bloquer toute tentative de rupture ennemie en terrain difficile.

Une première table d'organisation pour une *Skijäger-Brigade* est ébauchée. C'est la *Heeresgruppe* « Mitte » qui est chargée de fournir encadrement et matériel. Après une indispensable période d'instruction, l'unité doit être opérationnelle pour le 1^{er} décembre 1943. Schématiquement, la structure provisoire prévoit : 1 *Skijäger-Regiment* à 4 bataillons, 1 *Ski-Bataillon* lourd, regroupant les armes collectives, et 1 *Ski-Pionier-Bataillon*. La *Heeresgruppe* doit mettre à disposition de la nouvelle unité : 5 *Jäger-Bataillone*⁶, 1 *Granatwerfer-Bataillon* (bataillon de mortiers), 1 *Abteilung* d'artillerie lourde automotrice, 1 *Sturmgeschütz-Abteilung* à 3 batteries de 14 canons d'assaut chacune et 1 *Pionier-Bataillon*. Enfin, l'*Oberkommando des Heeres*, de son côté, fournira 1 compagnie antichar automotrice et 1 compagnie lourde de canons d'infanterie automoteurs.

Le déploiement de ces unités, en ordre de combat, sous conditions hivernales, va nécessiter une réorganisation de leurs *Kriegstärkenachweisungen* (*KStM*)⁷, compte tenu de la spécificité du personnel et de son équipement, d'autant qu'il est prévu de doter la brigade du meilleur équipement existant. Cependant, au vu de la situation

► Progression réglementaire des *Panzer* et *StuGe* en milieu hostile, l'infanterie ouvre la marche et sécurise les flancs. En ce début 1944, les *StuGe III Ausf. G* sont dûment « zimmités », enduits de blanc, chaussés de *Winterketten* (en dotation depuis l'hiver 1942-43), complétées par l'adjonction de crampons à glace. Le sigle des unités motorisées de la *Ski-Brigade* (la photo est prise tout début 1944), un pneu stylisé traversé par un ski, est visible sur le blindage frontal du *StuG*. La neige est peu épaisse et les *Skijäger* portent toujours leur treillis réversible, du côté gris. L'homme de gauche est armé d'une *le. MG-42* et son binôme de la confidentielle *MP-43*.



▲ La 1. *Skijäger-Brigade* perçoit, dès l'été 1943, une batterie de six automoteurs d'obusiers d'infanterie, *15cm schweres Infanterie-Geschütz 33 (Sf) auf Pkw 38 t Ausf. H (Sd.Kfz. 138/1)*. Avec la constitution de la 1. *Skijäger-Division*, leur effectif sera porté à une batterie pour chaque *schwer Skijäger-Bataillon*, soit un total de douze automoteurs (*Ausf. H* et *M*, comme sur la photo, panachés). Adapté sur un châssis dérivé du *Panzer 38(t)*, l'obusier lourd de 15cm y gagne une souplesse d'emploi, qui exploite la puissance de ses munitions et minimise ses contraintes de poids, peu compatibles avec une arme tractée de première ligne à la portée, de surcroît, réduite (4 700 m).

générale des troupes allemandes, l'*Oberkommando des Heeres* s'empresse de préciser « que nous devons néanmoins prendre en compte la situation difficile que nous rencontrons en hommes et en matériels. Donc ni luxe, ni demandes par trop excessives... »

Les bataillons de chasseurs 2., 4., 5., 7. et 8. sont transférés pour compléter la brigade. Si l'Armée allemande ne manque pas de skieurs amateurs, y compris parmi les sous-officiers et la troupe, le combat dans la neige n'a plus grand-chose à voir avec une agréable descente dominicale et l'effectif en skieurs aguerris est beaucoup plus restreint. Un millier de skieurs supplémentaires sont recrutés dans les unités de réserve et d'instruction, les *Ersatz-Ausbildungs-Regimenter*. La brigade est chargée de compléter leur formation de combat.

Deux mois se sont à peine écoulés que l'*Oberkommando des Heeres* annonce déjà une série de changements, très probablement justifiés par les difficultés rencontrées pour rassembler hommes et matériel requis. Entre-temps, la brigade et ses éléments se sont vus attribuer des numéros d'ordre.

La *Skijäger-Brigade 1* est dorénavant constituée de deux *Skijäger-Regimenter* (*Ski-Regiment 1* et *Ski-Regiment 2*), à deux bataillons chacun, en lieu et place de l'unique régiment à quatre bataillons initialement considéré. Cette décision peut se justifier par la volonté de lui offrir une plus grande souplesse opérationnelle, comme l'exige d'ailleurs l'*Ostfront*, où l'engagement concentré de grandes unités est exceptionnel et les déploiements fractionnés la règle.

Les capacités de combat des régiments sont renforcées par l'adjonction d'une 9. *Kompanie, Panzerjäger-Flugabwehr-Kompanie*, une unité polyvalente qui assure tout aussi bien la couverture antiaérienne que l'engagement d'objectifs terrestres ou blindés. Chaque 9. *Kompanie* est équipée de huit « *Sturmflak* »⁸, le peloton (*Zug*) 9./1 percevant, de son côté, six pièces automotrices (*Sfl.*) de 7,5cm *Pak 40*, montées sur *RSO (Raupen Schlepper Ost)*, tandis que le 9./2 est armé de huit « *Ofenrohre* » (tuyau de poêle, surnom donné par la troupe au *8cm Raketenpanzerbüchse 54*, variante allemande, plus puissante, du célèbre *Bazooka* américain, également connu sous la dénomination un tantinet pompeuse de *Panzerschreck*, la terreur des chars...).

Chaque *Skijäger-Kompanie* est dotée de 45 *MP-43*⁹ et de 2 *Ofenrohre*. Les 4. et 8. *Kompanien* perçoivent, de leur côté, deux pièces de 7,5cm *Pak 40* tractées et 6 mortiers de moyen calibre, 8cm *Granatwerfer 34*. Le bataillon lourd (*schwerer Ski-Bataillon 1*) de la 1. *Skijäger-Brigade* est particulièrement bien équipé : une batterie (*Fla-Batterie*) à neuf pièces automotrices de 3,7cm *Flak 36*, montées sur *Lkw 4,5 t (Maultier)* ; une batterie lourde de six canons d'infanterie automoteurs – *schwere Infanteriegeschütz-Batterie (Sfl)*, armée de 15cm *sIG 33 auf GW 38 (Grille)* ; une compagnie antichar à douze canons *Pak 40* automoteurs sur châssis de *RSO* – 7,5cm *Pak 40 auf RSO (Sfl)*. Le 18. *Granatwerfer-Bataillon* (unité de mortiers) aligne quant à lui trois compagnies armées chacune de douze mortiers lourds 12cm *Granatwerfer 42* attelés à des chenillards *RSO*. La *schwere Artillerie-Abteilung (SF)* (unité d'artillerie lourde automotrice), initialement prévue, et ses obusiers de 15cm automoteurs *Hummel* sont remplacés par une unité légère (*leichte Artillerie-Abteilung*) de la *Heeres Artillerie*, équipée de 10,5cm *le.FH 18* tractés par des *RSO*.

Enfin, la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* est affectée à la *Skijäger-Brigade 1*, à partir d'octobre 1943, en tant qu'unité intégrée. Le fait est suffisamment rare pour être signalé. En principe, à l'exception de la *Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »* et de divisions de la *Waffen-SS*, les *Sturmgeschütz-Abteilungen*, en tant que *Heerestruppen*, ne sont subordonnées que provisoirement à des unités d'infanterie, pour une période allant d'une journée à quelques jours tout au plus, en fonction des opérations à mener. La 270.



▲ Un *Maultier* classe 2 tonnes (*Sd.Kfz. 3*) s'apprête à dépasser un *Sd.Kfz. 10/5*. À partir de 1943, le haut de la cabine de conduite et la grille de calandre du tracteur sont renforcés par un blindage additionnel de 8 mm (*Befehlspanzerung*), mais les servants doivent se contenter de la maigre protection du bouclier du 2cm *Flak 38*.

[5] Troupes organiques à disposition des plus hautes autorités militaires allemandes.

[6] Les *Jäger* (chasseurs) appartiennent à l'infanterie classique et non aux troupes alpines.

[7] Tables standards et théoriques de dotation et de structure. C'est l'équivalent des célèbres *TOE* de l'*US Army*.

[8] C'est le *Sd.Kfz. 10/5*, armé du 2cm *Flak 38*, qui dorénavant remplace le *Sd.Kfz. 10/4*.

[9] La *Maschinenpistole 43* est la première mouture du futur *Sturmgewehr 44*.

restera attachée aux *Skijäger* jusqu'à la fin de la guerre. Début 1944, elle sera renommée brigade mais sans l'adjonction de la quatrième batterie, réglementairement constituée par de l'infanterie de soutien. Sa dotation prévisionnelle de 3 batteries à 14 *StuGe* est finalement ramenée à 10 canons d'assaut par batterie.

Au sein du train et des unités de soutien, la *Ski-Pionier-Abteilung* se distingue par la présence de deux *RSO* en version chasse-neige. La maintenance du parc roulant de 2 000 véhicules est confiée à une unique *Werkstatt-Kompanie*, ou compagnie d'entretien. Ses personnels débordés de travail, cette dernière sera ultérieurement doublée par une seconde.

La brigade est finalement déclarée opérationnelle le 1^{er} janvier 1944.

▲ Le *schwere Skijäger-Bataillon* aligne neuf canons de 3,7cm *Flak 37* et autant de *Maultier Mercedes* en guise de tracteurs. La plupart des canons de *Flak* montés sur camion et semi-chenillés sont fournis avec leur remorque. Ils peuvent ainsi être démontés et libérer le véhicule pour une autre tâche. Dans la pratique, dans un souci de mobilité, les pièces resteront à demeure sur le véhicule.





L'ENFER DES MARAIS DU PRIPET

Fin janvier, la *Skijäger-Brigade 1* est expédiée sur le flanc Sud de la *Heeresgruppe* « Mitte ». Au cœur des marais du Pripet, un secteur extrêmement difficile, l'unité est surprise par une brutale remontée des températures qui provoque le dégel des neiges et des glaces. Entraînés et équipés pour opérer par grand froid, dans un environnement enneigé, les *Skijäger* se retrouvent à patauger dans un océan de boue, avec de la fange jusqu'aux cuisses !

Ils ont pour mission de tenir la ligne d'arrêt méridionale de la 2. Armée, où ils assurent la relève de la 102. Infanterie-Division, épuisée et ébréchée par les combats précédents. Les *Skijäger* doivent établir des têtes de pont au sud, mais l'état du terrain interdit l'emploi de l'armement lourd. La moindre progression sur le sol détrempé tient de l'exploit ; d'énormes fondrières engloutissent des attelages entiers de chevaux. En sus des troupes régulières soviétiques, les skieurs allemands doivent aussi composer avec les unités de partisans qui harcèlent leurs arrières, s'en prenant aux colonnes de ravitaillement ou encore aux soldats esseulés. Faute de pouvoir utiliser charrettes ou camions, l'acheminement des vivres, des munitions et des blessés est confié à des traîneaux (*Akja*) tirés par des chiens¹⁰. Malgré leur poids, les *Boot-Akja*, conçus sur le modèle lapon en forme de coque de bateau, sont idéaux pour de telles conditions de combat. Étanches, ils glissent aisément sur la neige et flottent, sans problème, sur l'eau ou, dans le cas présent, sur une mer de boue, ce qui n'est le cas ni des chiens, ni des hommes... En revanche, les nombreux traîneaux et luges à patins, dont est dotée la brigade, sont inutiles dans la fange et croupissent à l'arrière, réduisant d'autant les capacités de transport de l'unité.

[10] En l'occurrence, et le détail est savoureux, ces attelages étaient constitués de bergers allemands !

◀ Franchissement d'une rivière sur un tronc d'arbre. Le sac à dos (le modèle des troupes alpines) semblant chargé, il pourrait s'agir d'une reconnaissance profonde. Les trois hommes sont chaussés de bottes en caoutchouc, indispensables dans les sous-bois détrempés. Armement : MP-43 (sa dénomination définitive de StG-44 ne sera effective qu'en avril 1944), grenades à manche glissées dans le brélage, chargeurs de rechange et jumelles pour le chef de groupe. Le second *Skijäger*, lui, est armé du fusil semi-automatique Kar-43, en dotation pour les tireurs d'élite et les estafettes. Les insignes de casquettes, risquant « d'accrocher » la lumière, ont été retirés pour l'occasion.

Bundesarchiv
Bild 1011-692-0263-36

▲ Un *Kettenkraftrad* franchit une mare d'eau boueuse, suite au dégel. Les marais du Pripet méritent définitivement leur surnom de « marais de la mort »...

Le *Hauptmann Meergans, Kommandeur du 1. Bataillon/Skijäger-Regiment 1*, se souvient : « La position des *Skijäger* était exposée au feu incessant de l'artillerie ennemie. Le 25 janvier 1944, un détachement reçu l'ordre de s'emparer et de détruire l'une de ces positions d'artillerie. L'attaque se déroula conformément au manuel, les *Skijäger* engagèrent l'ennemi sur le flanc, enlevèrent la position et firent sauter tous les canons. Alors que l'ennemi enregistrait de lourdes pertes, les nôtres s'avéraient insignifiantes... » Mais au quotidien, la bataille dans les marais du Pripet reste un piège mortel, comme le précise, un peu plus loin, Meergans : « Régulièrement, des patrouilles étaient expédiées pour reconnaître et détruire les lignes ennemies... Quand la patrouille de la 2. Kompanie ne se présenta pas, comme prévu, au rapport, je décidai, après avoir choisi quelques hommes, de découvrir moi-même le motif de leur retard. Nous suivîmes les traces laissées par nos camarades et, après quelques kilomètres, atteignîmes un petit bois, où la patrouille était tombée dans l'une de ces « saloperies » d'embuscades.



▲ Opération remorquage pour trois RSO venant de franchir une large rivière sur une portière. Les marais du Pripet sont truffés de cours d'eau et d'étangs marécageux. Les ponts et bacs, établis par les pionniers, sont donc d'une importance vitale pour l'unité. Les ridelles des RSO sont garnies de patins pour la neige (*Gleiskettenglieder*), qui viennent se fixer sur le train de chenilles normales.

▀ Deux madriers en chêne servent de pare-éclats à cette MG-42 en configuration lourde. Fixée sur l'affût à trépied (*Rücklauffafette*) et couplée à un viseur optique, elle est capable d'effectuer un tir direct ou indirect jusqu'à 3 500 mètres, ce qui en fait une arme redoutable et certainement la meilleure mitrailleuse de la Seconde Guerre mondiale. Bundesarchiv - Bild 1011-691-0244-11





Un peu plus loin, nous allons découvrir les corps de nos sept Jäger, tous tués d'une balle dans la nuque, tirée par des tireurs d'élite embusqués dans les arbres... Alors même que nous relevions leurs dépouilles, l'un de mes hommes fut gravement blessé par une grenade piégée, dissimulée sous l'un de nos morts. »

Jusqu'au 2 février 1944, le *Skijäger-Regiment 1* va établir, tant bien que mal, trois têtes de pont dans les marais. Le dégel déstabilise le terrain et rend impossible tout engagement normal ; les fondrières persistent à s'ouvrir brutalement dans la boue dégelée ; le sol est totalement envahi de ravines et parcouru d'énormes flaques d'eau et de ruisseaux. La boue continue d'engloutir les attelages, les chevaux, les camions et les hommes. Canons et obusiers rouillent sur parc. Les Soviétiques, malgré l'état du terrain, lancent leurs T-34 dans une attaque suicidaire. Les chars russes essayent de progresser prudemment sur les portions de terrain à peu près stables, mais ils se font démolir par les *Skijäger* à coups de *Panzerfäuste* et d'*Ofenrohre*, sous une pluie de torpilles tirées par les mortiers de la brigade.

De son côté, le *Skijäger-Regiment 2* éprouve tout autant de difficultés. Comme il ne peut, lui aussi, déployer son armement lourd, il en est réduit à n'utiliser que sa seule infanterie pour enrayer les assauts russes. De plus, les Soviétiques ont renforcé leurs positions en installant, en dépit des difficultés, des positions antichars et des nids de mitrailleuses dans les nombreux fourrés qui essaient le marais. Au vu de la situation, la brigade demande à évacuer ses têtes de pont si chèrement acquises, car s'acharner à vouloir s'y maintenir ne déboucherait que sur des pertes supplémentaires inutiles. Sa requête est acceptée et, le 2 février 1944, les personnels du *Skijäger-Regiment 1* se replient vers le nord, tout en repoussant des attaques russes. Environ vingt-quatre heures plus tard, le *Skijäger-Regiment 2* décroche à son tour de la tête de pont de Gorki, échelon après échelon. L'état épouvantable du terrain va toutefois prolonger le mouvement de repli jusqu'au 6 février.

Les ordres demeurant inchangés, la ligne de défense du Pripet doit être tenue coûte que coûte ! Cependant, le terrain sur lequel opèrent les Allemands est beaucoup plus « stable ». Les *Skijäger* peuvent enfin mener



▲ À la 1. *Ski-Brigade*, les RSO sont répartis, à quelques exemplaires, dans les deux *Stabs-Regimenter* et la *StuG-Brigade 270*. À noter, le dispositif de dégivrage électrique du pare-brise, côté conducteur. Archives Caractère



▲ Parfait exemple de position semi-enterrée en forêt. En dépit des grenades à portée de main, la situation semble calme, si on se réfère à l'attitude détendue des deux *Skijäger*.

▼ Un camion Ford 3 tonnes, modèle 1939, s'engage dans un marigot. Avec un véhicule chaussé de pneus de route et dépourvu de train avant moteur, l'exercice exige une habilité certaine de la part du conducteur !



à bien les missions qui leur sont confiées. Les incessants assauts soviétiques sont systématiquement repoussés et les skieurs constatent que leurs propres pertes sont hors de proportion avec celles de leurs adversaires, ce quel que soit le type de mission exécutée. En un peu plus de quatre semaines de combats, la brigade n'a enregistré que 85 morts et 20 disparus. Côté russe, durant la même période, entre 600 et 800 hommes sont restés sur le terrain.

Sur les arrières, les partisans, de plus en plus audacieux, multiplient embuscades et sabotages, ce qui crée un climat d'insécurité parmi la troupe. En outre, la météo et l'âpreté des engagements contraignent les combattants à macérer dans leurs tenues imbibées d'eau et à se priver de sommeil. Le résultat ne se fait pas attendre et la brigade comptabilise bientôt 319 hommes hospitalisés, dont seuls 199 d'entre eux sont officiellement déclarés blessés en opération.

Alors que la situation se stabilise sur la ligne de front, la montée des températures, signe avant-coureur d'une *Raspoutitsa* printanière précoce, incite l'état-major de la brigade à établir ses positions encore un peu plus au nord. Un repli en bon ordre, même organisé sur sa seule initiative, est préférable à une retraite sous la contrainte, exécutée dans l'urgence,



▲ Départ en patrouille ! Le chef de section, un officier ou un sous-officier, un compas au poignet, donne les consignes. L'épaisseur de neige reste faible, mais la température a dû fortement chuter car des stalactites pendent de la toiture et plusieurs *Skijäger* ont enfilé et lacé leurs capuches.

en plein dégel, sur de mauvaises routes, avec toutes les pertes en hommes et matériels qu'elle ne manquera pas d'occasionner. Mais tandis que l'unité planche sur les dispositions de son repli, le thermomètre chute brutalement et le terrain, gelé en profondeur, autorise à nouveau l'emploi des matériels lourds. Les skieurs en profitent alors pour mener des raids rapides et audacieux, enlevant lignes et points d'appui adverses. Toutes les contre-attaques

soviétiques sont enrayées jusqu'à ce que l'ennemi juge sage d'adopter de nouvelles positions plus au sud.

En mars, la *Raspoutitsa* fait définitivement son apparition et la situation vire à nouveau au cauchemar. Pour attaquer, les *Skijäger* sont contraints de « nager » dans la boue ! Un reporter aux armées notera, ironiquement, que les chasseurs à ski se sont convertis en chasseurs à gadoue (*Skijäger/Schlammjäger*). À la mi-mars, les Soviétiques décident d'enfoncer les lignes de défense allemandes au nord, au-delà du flanc gauche de la brigade. L'opération est un succès et les *Skijäger* sont obligés d'intervenir pour secourir les éléments affaiblis de la 7. *Infanterie-Division*, sa voisine de front ; une opération qui épuise encore un peu plus la brigade.



▲ Les « skieurs de la gadoue » ! Quand la température s'élève, le Pripet se transforme en un gigantesque et redoutable marécage. L'exercice n'est qu'une simple démonstration pour l'objectif du photographe, mais il témoigne parfaitement des difficultés de progression, enfoncé jusqu'à mi-cuisse dans la boue... ce qui est loin d'être le stade ultime de la *Raspoutitsa* !

REPLI SUR LA TURJA

C'est dans ce contexte difficile que l'*Oberkommando des Heeres* décide de transférer l'unité. L'état-major soupçonne en effet les Soviétiques de préparer une grande offensive pour l'été 1944, sur le flanc Nord de l'*Armeegruppe « Süd »* et préfère prendre ses précautions. La *Skijäger-Brigade 1* ira renforcer cette dernière.

1



2



3



1 Progression d'une équipe MG ; chaque *Skijäger* prend soin de marcher dans les traces de son prédécesseur.

2 La *Kettenkrad* est un engin fiable et souple. Elle est suffisamment compacte pour évoluer aisément dans les zones boisées et même dans les pires conditions ambiantes, grâce à son étonnante capacité tout-terrain. Elle peut acheminer hommes, munitions ou ravitaillements dans sa « baignoire » et sa remorque dédiée.

3 Février-mars 1944, un *Oberst* (colonel) du *Stab* (état-major) communique ses ordres à un *Leutnant* (sous-lieutenant). En l'absence de neige, le *Sd.Kfz. 251/3 Ausf. D*, qui sert de PC mobile, a été barbouillé de boue. L'antenne-cadre qui surmonte l'habitacle est du même type que celle qui équipait les *Sd.Kfz. 232 (8 Rad)* ; une pratique qui débute en 1942, puis qui sera abandonnée au profit de l'antenne-parapluie moins encombrante. Bundesarchiv - Bild 1011-693-0286-03A

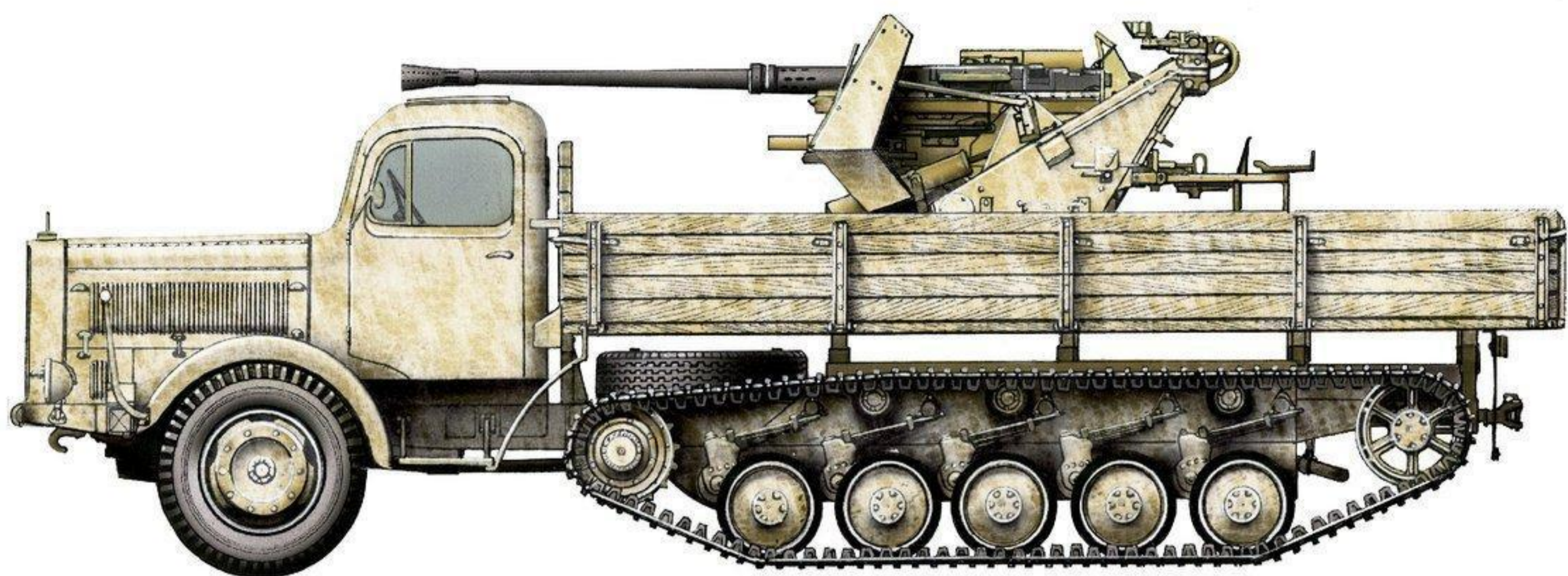
En préambule, aux alentours du 20 mars, une partie de la brigade est transférée 80 kilomètres à l'ouest, au nord du Pripet, entre Luminets et Pinsk. Les premiers soldats ont à peine rallié leur destination, que l'ennemi perce les maigres défenses tenues par leurs camarades restés sur place, tentant même de les encercler. L'unité réussit, au prix de lourdes pertes, à échapper de peu à la nasse, mais certains groupes, accrochés par les Russes dans le Pripet, continueront à s'y battre jusqu'à la fin du mois de mars, sans avoir la moindre possibilité de rompre le contact !

Entre-temps, l'ennemi a progressé selon un axe sud/nord-ouest et se prépare à investir l'importante ville de Kovel. La 2. *Armee* reçoit l'ordre de contrer le mouvement russe en attaquant depuis l'ouest. Les restes de la *Skijäger-Brigade 1* font partie des unités engagées et embarquent sur des trains pour rejoindre leur nouvelle position, 300 kilomètres plus à l'ouest. Quand la tête de la brigade débarque, Kovel est déjà sécurisé par les troupes allemandes. La *Skijäger-Brigade* est alors subordonnée au *XXXXXVI. Panzer-Korps*, avec comme voisines à sa gauche, la *253. Infanterie-Division*, et à sa droite, la *5. Panzer-Division*.

La nouvelle mission des *Skijäger* débute le 15 avril, avec un raid sur Stavki, qui est prise dès l'après-midi ; comme le terrain s'y prête, ils en profitent pour occuper Gajki puis Ruda. La ligne de front est maintenant stabilisée le long de la rivière Turja, à l'exception d'une unique tête de pont russe. Pour déloger les intrus des bords du fleuve et constituer leurs propres têtes de pont sur la rive opposée, les Allemands montent l'opération « Lise », durant laquelle la brigade va jouer un rôle important.

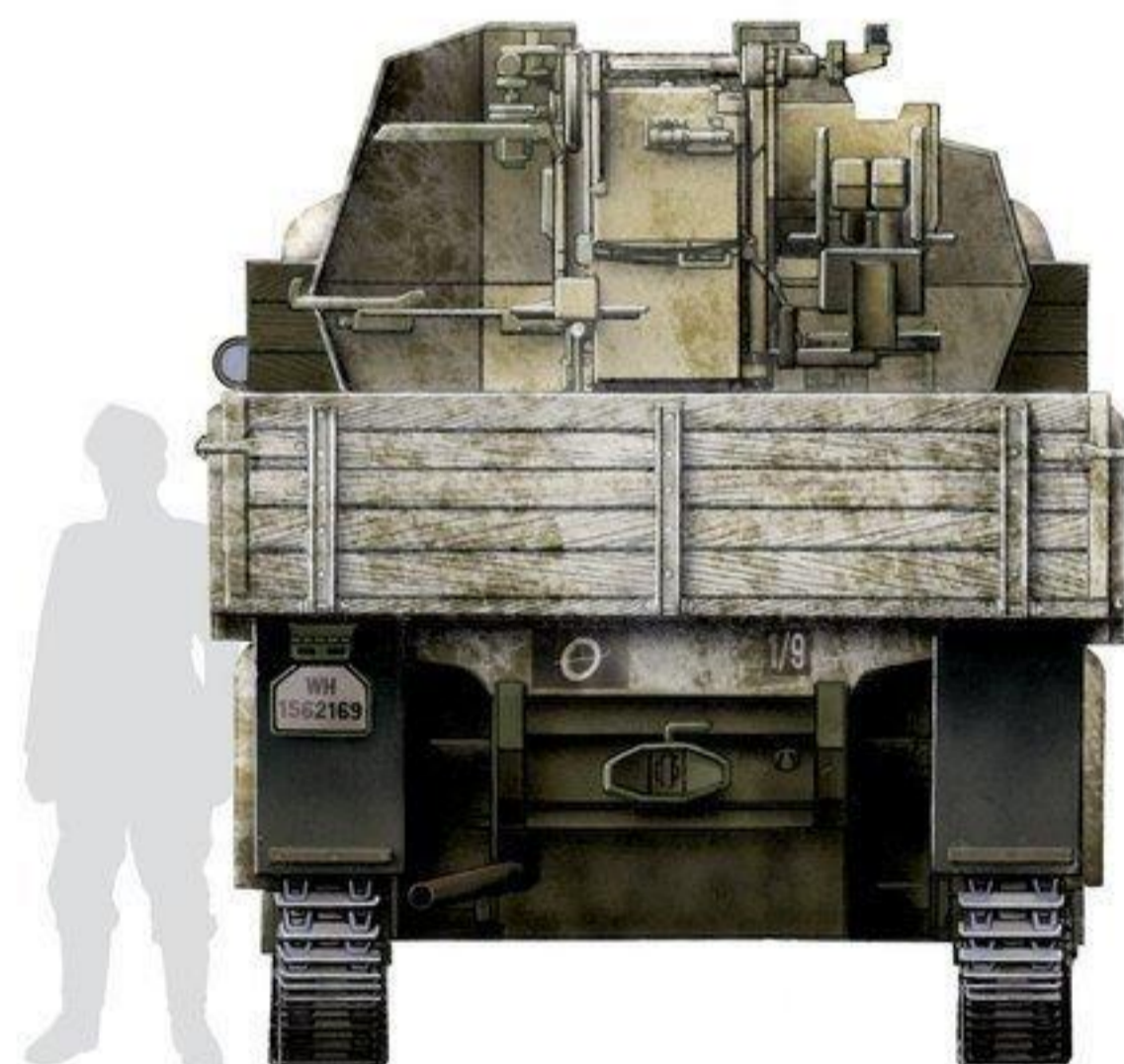
Dans le courant de la seconde quinzaine d'avril, bien qu'encore incomplète mais dans le cadre des préparatifs à l'opération, la brigade mène des reconnaissances en force sur Zubolaty, pour y fixer les troupes soviétiques. « Lise » est déclenchée le 27 avril 1944, et le 2. *Bataillon/Skijäger-Regiment 1*, avec l'appui des *Sturmgeschütze*, a ordre de s'emparer de Miroviczy. Pris à partie par un barrage de l'artillerie « rouge », les *Skijäger* subissent des pertes, parviennent à repousser une contre-attaque russe, à l'aide du feu concentré des *Sturmgeschütze* et des automoteurs d'artillerie, et finissent par s'emparer de Miroviczy, à midi. De son côté, le 1. *Bataillon/Skijäger-Regiment 2* progresse vers Hilarov, mais un large fossé antichar retarde l'avancée de ses *StuGe* et la localité n'est pas nettoyée avant 14 heures. Le 27 au soir, toute la rive occidentale de la Turja est aux mains des Allemands.

Les jours suivants, la ligne de front est stabilisée et les *Skijäger* s'établissent provisoirement sur des positions constituées de petits ouvrages en terre et d'un réseau de tranchées et de boyaux de liaison. Les tireurs d'élite russes constituent une menace permanente et, chaque jour, la liste de leurs victimes s'allonge un peu plus. Le 1^{er} mai, le *Major Teller*, *Kommandeur* de la *Ski-Nachrichten-Abteilung*, tombe sous leurs balles. Côté allemand, on a depuis longtemps trouvé la réplique, et les « snipers » chassent, avec tout autant d'efficacité, leurs homologues et officiers russes...



**Mercedes-Benz L4500R Maultier
(mit 3,7cm Flak 36)**

Fla-Batterie, schwerer Ski-Bataillon 1
 1. Skijäger-Brigade
 Armée allemande
 2. Armee, marais du Pripet, Union soviétique, fin janvier 1944





1./Ski-Versuchs-Bataillon



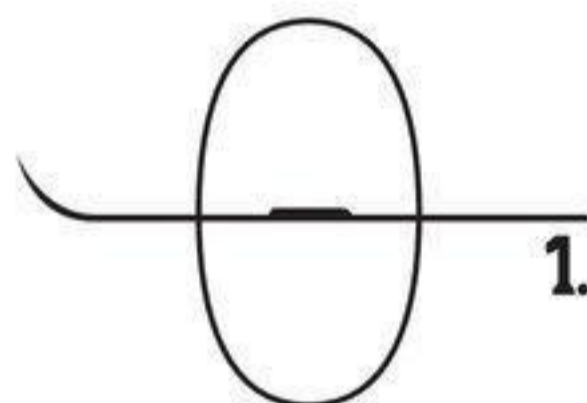
Mützenabzeichen
der 1. Skijäger-Division



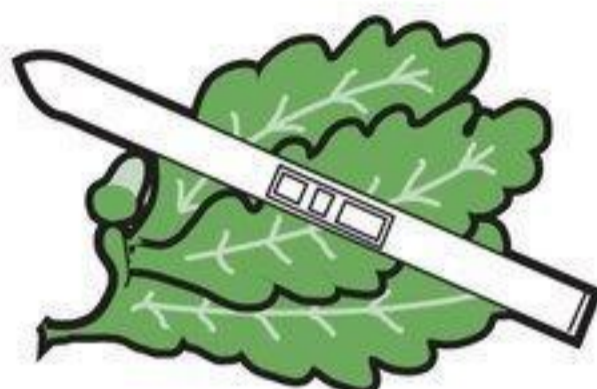
Ärmelabzeichen
der 1. Skijäger-Division



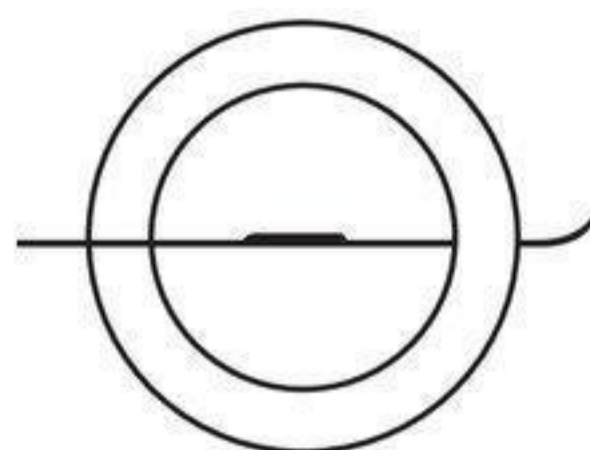
1. Skijäger-Division



1. Skijäger-Division



1. Skijäger-Division



1. Skijäger-Division



9./Skijäger-Regiment 1



▲ « *Sturmflak* » affecté à la protection des lignes de ravitaillement de la brigade. Face aux Iliouchine soviétiques, le 2cm manque d'efficacité et ses munitions ricochent sur l'épais blindage de l'avion d'attaque au sol. À partir de l'été 1944, de préférence, les pièces simples ou multiples de 2cm seront engagées à l'Ouest, contre les *Jabos* anglo-américains moins blindés.



▲ Les skis permettent de parcourir de longues distances dans la neige. Seules des troupes bien entraînées comme les *Skijäger* ou les *Gebirgsjäger* sont capables d'affronter d'aussi difficiles conditions climatiques. L'usage des masques, en sus de leur utilité comme élément de camouflage, est indispensable par des températures extrêmes.

LA NAISSANCE DE LA 1. SKIJÄGER-DIVISION

À Berlin, la conversion de la brigade en division fait, depuis quelque temps, l'objet de discussions. L'idée est d'accroître sa capacité offensive, tout en lui offrant des moyens plus lourds pour se défendre. La mutation démarre doucement, à la mi-mai 1944. Les modifications organisationnelles prévoient d'adjoindre un troisième bataillon à chacun des deux régiments, mais la plupart de ces renforts ne rejoindront leurs unités qu'au cours des mois suivants.

Les quatrièmes compagnies seront dorénavant dotées de quatre pièces de 5cm Pak 38, en lieu et place des deux canons initiaux de 7,5cm Pak 40¹¹. Le bataillon lourd (*schwerer Skijäger-Bataillon*) est renforcé par des chars russes T-34/76 *Beute* fournis par la 2. *Kompanie* de la *Panzer-Abteilung z.b.V. 66* et l'adjonction d'une batterie d'artillerie lourde automotrice, forte de six automoteurs Hummel armés du formidable obusier 15cm s.FH ; à noter que cette *Panzerhaubitzen-Batterie* Hummel ne figurera toujours pas sur le tableau de structure daté du 7 janvier 1945¹². La composante « Artillerie », redésignée *Artillerie-Regiment 152*, est portée à quatre *Abteilungen*. Le *Granatwerfer-Bataillon 18*, bien qu'unité de l'*Infanterie*, y joue dorénavant le rôle de 2^e *Abteilung*. Une *leichte Abteilung* de 10,5cm le.FH 18 (*Abteilung I*) et une *schwere Abteilung* de 15cm s.FH 18 (*Abteilung IV*), motorisées tractées, viennent également compléter la *leichte Abteilung* de 10,5cm (redésignée *le. Abteilung III*) de la *Skijäger-Brigade*. Cette dernière est officiellement intronisée 1. *Skijäger-Division* le 2 juin 1944, soit quatre jours avant le débarquement des Alliés en Normandie !

Début juin, la 5. *Panzer-Division* est retirée du front pour être reconstituée, et les *Skijäger* sont désignés pour prendre sa relève.

Sauf que, pour le moment, leur nouveau statut de division se résume à un simple intitulé sur un document administratif... Le « nouveau » flanc Sud est extrêmement mince, et sa ligne d'arrêt doit être tenue avec quelques nids de mitrailleuses et des pièces d'infanterie ; autrement dit, rien ou quasiment rien !

Or, l'ennemi augmente sa pression. L'état-major allemand soupçonne les Soviétiques de vouloir lancer leur offensive principale à la jonction de la *Heeresgruppe* « Mitte » et de l'*Armeegruppe* « Nordukraine ». Dans cette perspective, les grandes formations blindées sont concentrées au sud. Le 22 juin 1944, trois ans jour pour jour après « Barbarossa », Staline et ses maréchaux déclenchent l'opération « Bagration ». L'effort principal de l'offensive russe est porté contre la *Heeresgruppe* « Mitte », selon l'axe Vitebsk-Minsk, par 185 divisions, 2,5 millions d'hommes, 6 100 chars et 7 000 avions. En face, le *Generalfeldmarschall* Busch dispose d'une réserve formée par une unique *Panzer-Division*... et quarante avions ! Deux jours plus tard, le front est enfoncé sur une largeur de 300 kilomètres, laissant des centaines d'unités allemandes isolées et coupées de leurs lignes de communication. De grandes poches de résistance sont rapidement constituées, mais Minsk est menacée.

Et c'est justement à Minsk qu'est cantonné le *Skijäger-Feldersatz-Bataillon* (bataillon d'instruction). Le 1^{er} juillet, la ville est déclarée place forte, sur ordre du *Führer*, et le bataillon à ordre de participer à sa défense. Après des demandes réitérées au commandement de la *Heeresgruppe* « Mitte », l'unité est finalement autorisée à abandonner la cité. Moyennant de faibles pertes, conscrits et instructeurs, en faisant route au nord-est, rallient le 12 juillet à Byalystock leur unité-mère.

DES RIVES DU BUG À CELLES DE LA VISTULE

À partir du 16 juillet, les éléments du 1^{er} Front Biélorusse transpercent les défenses de l'*Armeegruppe* « Nordukraine », en Galicie et en Pologne méridionale. Dans le même temps, l'artillerie lourde russe pilonne les positions allemandes sur la Turja. Les deux régiments de *Skijäger* sont contraints de se replier, tout en lançant des contre-attaques pour espérer réduire la pression exercée



▲ Progression d'un *StuG III* et de son infanterie d'accompagnement. Un tandem éprouvé qui causera de sérieux dégâts à l'ennemi russe tout au long de la guerre à l'Est !

[11] Renforcement de la puissance de feu très relatif, car les Russes déploient en nombre leurs nouveaux T-34/85 et JS-II ainsi que toute une panoplie d'automoteurs, dont les épais blindages n'ont quasiment rien à craindre des perforants de 5cm allemands !

[12] Date à laquelle la structure théorique de la division sera finalement avalisée par l'OKH, alors que les Soviétiques se préparent à se ruer sur le *Reich*.

[13] Avions d'assaut blindés russes baptisés « *Fliegander Panzer* » ou « chars volants » par les *Landser*.

sur eux par les Soviétiques et ainsi atteindre le Bug ; ils y parviendront, deux jours plus tard.

Dans la nuit du 20 juillet, le gros de la division franchit le fleuve en catimini. Mais le lendemain, un énorme embouteillage de carioles et de camions bloque l'unique pont qui enjambe le cours d'eau, ce qui crée une situation extrêmement alarmante. Et c'est bien évidemment le moment que choisissent des Iliouchine Il-2 « *Sturmovik* »¹³ pour apparaître dans les cieux ; les appareils russes sèment la panique parmi les retardataires, agglutinés à l'entrée du pont ! Fort heureusement, deux chasseurs de la *Luftwaffe* en maraude parviennent à mettre en fuite les avions ennemis. À 14 kilomètres plus au sud, sur la Turja, les hommes du 2. *Bataillon/Skijäger-Regiment 1* continuent quant à eux à mener de durs combats d'arrière-garde, dont certains au corps à corps, avec les *Frontoviki*, avant de décrocher à leur tour et de rallier, dans la soirée du 21 juillet, sur la rive occidentale du Bug.

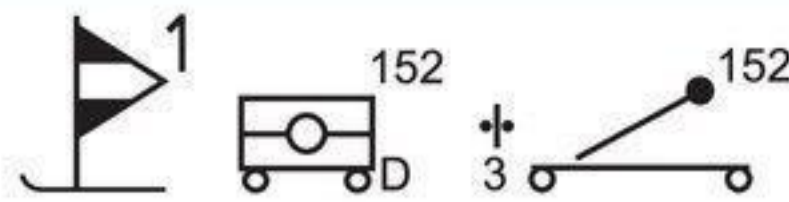
Pour la division, le Bug n'est qu'une étape, car elle poursuit sa retraite jusqu'à la Vistule. Les chasseurs, épuisés par cette marche forcée interminable, sous une chaleur étouffante, sont autorisés à abandonner leur paquetage, y compris le sacro-saint et inutile masque à gaz, ne conservant que leurs armes, les munitions, un caleçon et une paire de chaussettes de rechange.



▲ Exercice de tir. Le *Leutnant*, au premier plan, exécute un tir couché, tandis que le *Skijäger*, à l'arrière-plan, effectue une parfaite démonstration du tir à genoux avec l'aide des bâtons entrecroisés pour stabiliser son MP-43.

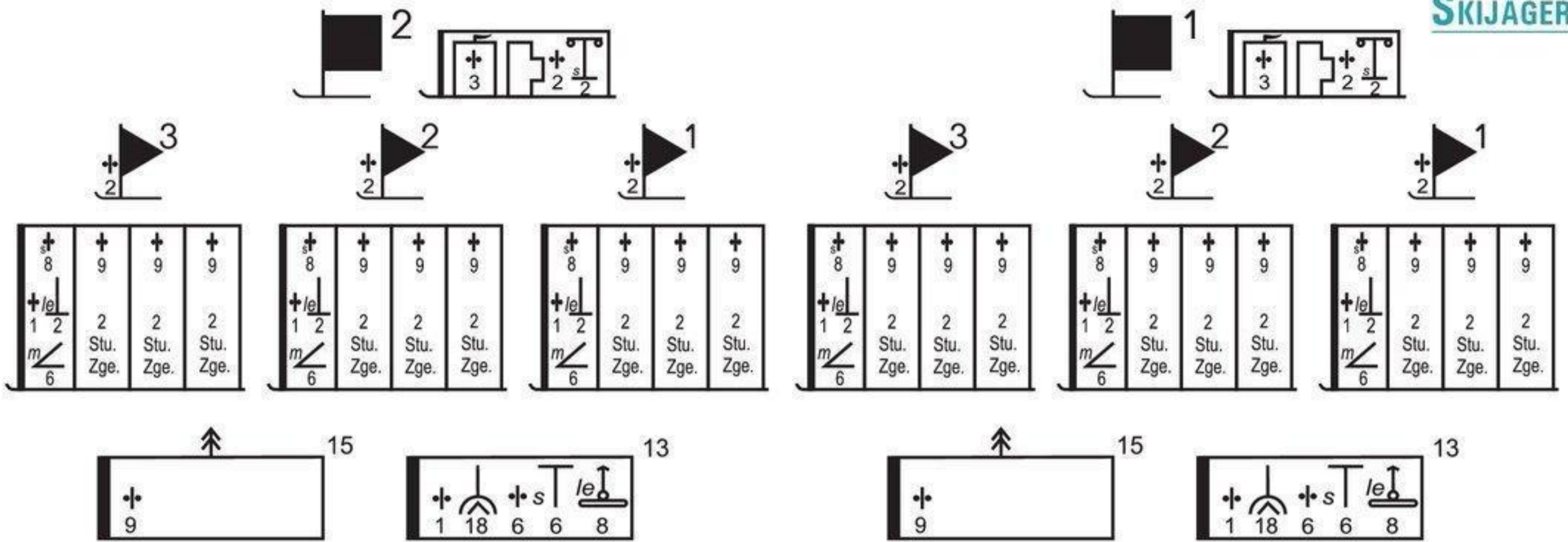
1. SKIJÄGER-DIVISION

ZUM 7.1.1945

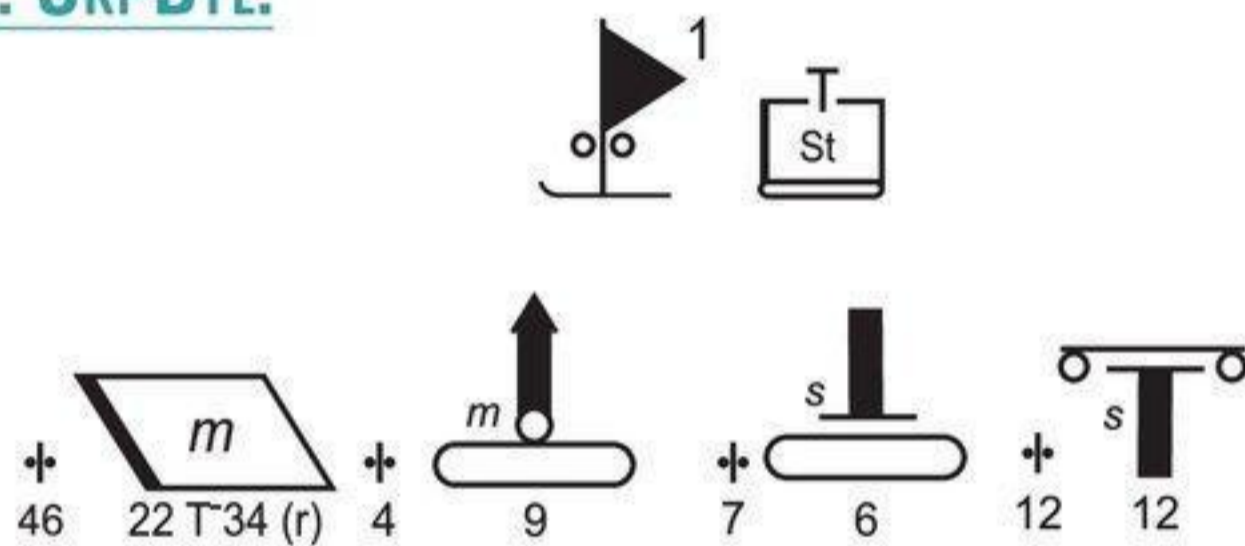


Sollstärke 14235
einschl. 519 Hiwis

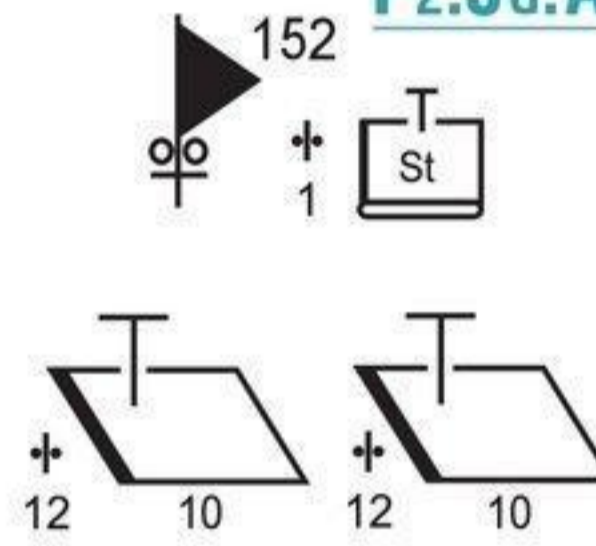
SKIJÄGER



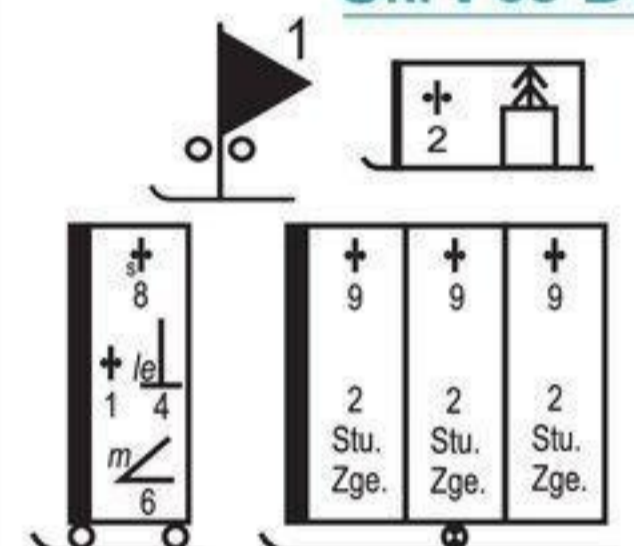
S. SKI-BTL.



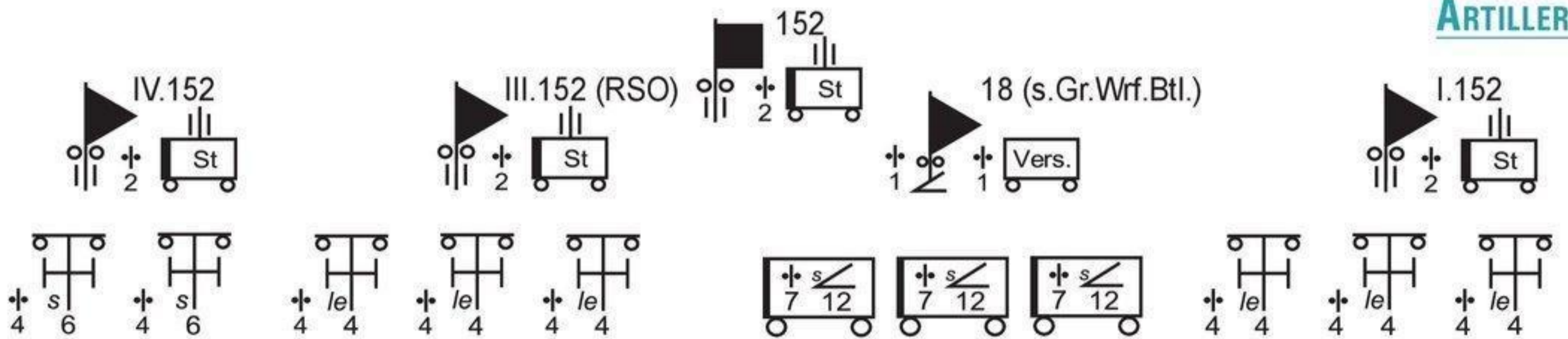
Pz.Jg.ABT.



SKI-FÜS-BTL.

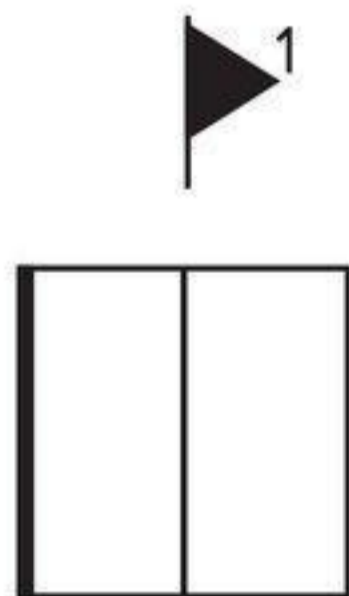


ARTILLERIE

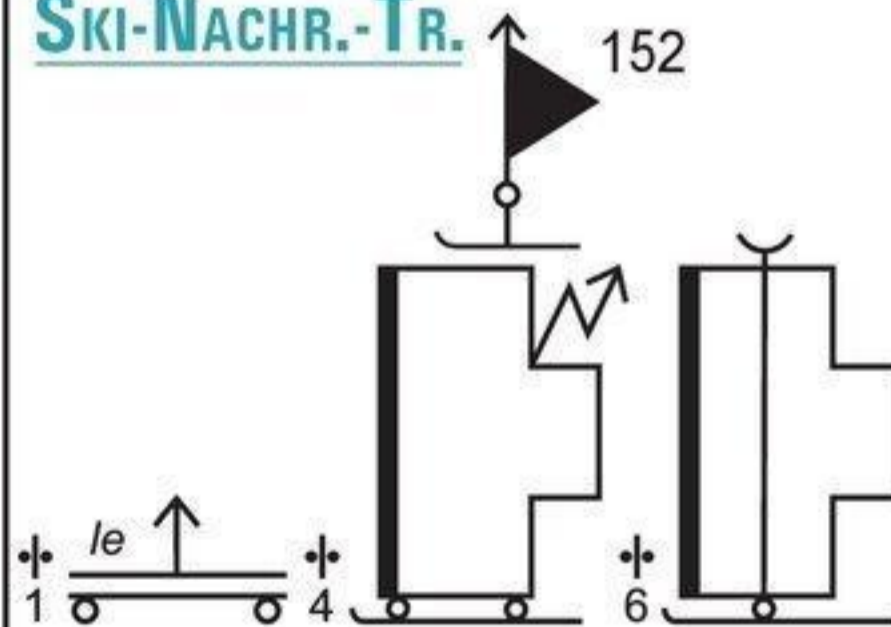


SKI-FELDERS.-BTL.

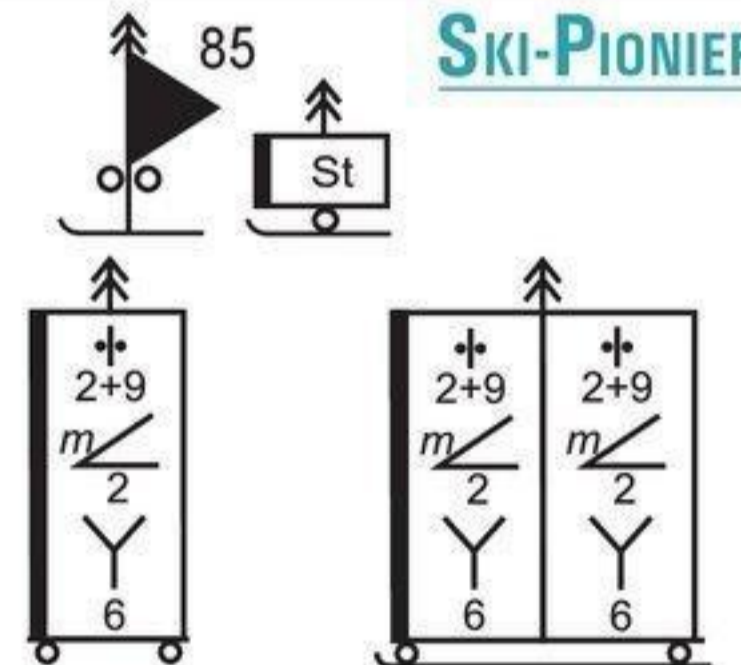
10 le.MG
4 s. MG
2 m. Gr.W.
1 s. Gr.W.
1 Flamm.Werf.



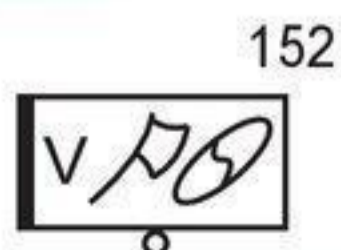
SKI-NACHR.-TR.



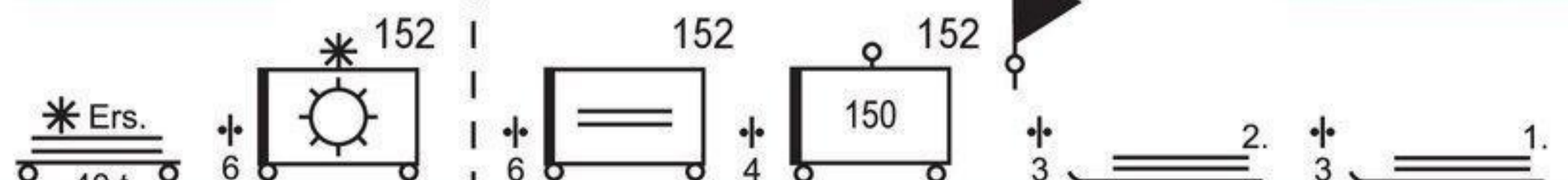
SKI-PIONIERE



VERW. TR.



KFZ PARK TR.

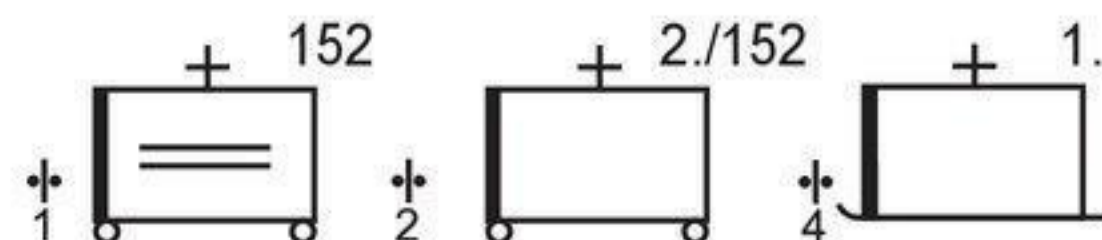
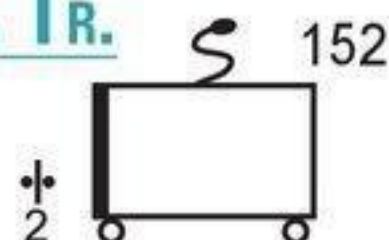


NACHSCHUB TR.

FELDPPOST



VET. TR.



SAN. TR.

1 état-major de Division de chasseurs à ski - Kommando 1. Skijäger-Division

1 unité cartographique divisionnaire motorisée - 152. Divisions-Kartenstelle (mot.)

1 unité de prévoté motorisée - 152. Feldgendarme-Truppen

Officier : 23	Fonctionnaires : 9	S/officiers : 78	Soldats : 105	P.A. : 20	Kar.98 : 119	MP : 85	le.MG : 5
PKW : 33	LKW : 1	Motos : 29	Side-cars : 3	Vélos : 2			

Deux régiments de Skijäger : Skijäger-Rgt. 1 & Skijäger-Rgt. 2. Les deux régiments ne sont pas classés motorisés mais skieurs.

Par régiment : 1 état-major de regiment et sa compagnie d'état-major *Stab & Stabskompanie Skijäger-Regiment*

Officiers : 12	Fonct. : 1	S/officiers : 38	Soldats : 194	P.A. : 22	Kar.98 : 123	Kar.43 : *38	MP : 62	le.MG : 5	15cm s.IG : 2
PKW : 7	LKW : 13	RSO : 2	Side-cars : 6	Kettenkrad : 1	Chevaux : 66	Vélos : 3	Remorques : 3	Charettes : 14	Traîneaux : 11

3 bataillons de Skijäger (chasseurs à ski) avec leur propre état-major (*Stabsbataillon*) et, chacun : 4 compagnies (*1.Kp, 2.Kp, 3.Kp.*), composées, chacune, de 2 pelotons d'assaut (*Sturm-Züge*) et la *4.s.Kp* (compagnie lourde de bataillon)

Officiers : 14	Fonctionnaire : 1	S/officiers : 106	Soldats : 708	P.A. : 90	Kar.98 : 459	MP 44 : 165	Kar.43 : 36
MP : 79	le.MG : 37	s.MG : 1	7,5cm IG : 4	8cm Gr.W : 6	PKW : 2	Maultier : 5	RSO : ?
Side-cars : 1	Kettenkrad : 1	Chevaux : 238	Vélos : 25	Remorques : 1	Charettes : 75	Traîneaux : 79	Chiens : 10

1 compagnie lourde régimentaire, 13. (s) Kp.Ski.Jg.Rgt. (mot.)

Officiers : 3	Fonct. : ?	S/off. : 36	Soldats : 171	P.A. : 55	Kar.98 : 111	MP 44 : ?	Kar.43 : 12	MP : 32	le.MG : 8
PKW : 7	Maultier : 11	LKW : 11	Side-cars : 1	Kettenkrad : 1	Motos : 6	Remorques : 9	Sd.Kfz. 10/5 : 8	7,5cm Pak 40 : 6	Panzerschreck : 18

1 compagnie de Pioniere - génie d'assaut - régimentaire, 15. (Pi) Kp.Ski.Jg.Rgt.

Officiers : 3	S/off. : 23	Soldats : 140	P.A. : 15	Kar.98 : 62	Kar.43 : 6	MP : 83
le.MG : 10	Side-cars : 1	Kettenkrad : 1	Chevaux : 42	Vélos : 9	Charettes : 23	Traîneaux : 14

1 bataillon de fusiliers à ski motorisé : 1. Ski-Füsilier-Bataillon

1 état-major de bataillon et un état-major de compagnie (*Stab & Stabs.Kp.Füs.Bat.*)

3 compagnies de fusiliers à ski (cyclistes !) - 1., 2., 3. *Ski-Füs.-Kp.*, composées, chacune, de 2 pelotons d'assaut (*Sturm-Züge*)

1 compagnie lourde motorisée - 4. *s.Ski-Füs.Kp (mot.)*

Officiers : 16	Fonctionnaire : 1	S/officiers : 106	Soldats : 643	P.A. : 123	Kar.98 : 266	MP 44 : 165	Kar.43 : 38
MP 40 : 102	le.MG : 40	s.MG : 5	7,5cm IG37 : 4	8cm Gr.W : 6	PKW : 11	Maultier : 16	Sd.Kfz. 10 : 4
Side-cars : 2	Sd.Kfz. 2 : 7	LKW : 26	Vélos : 396	Remorques : 7	Charettes : ?	Traîneaux : 74	

1 Panzerjäger-Abteilung motorisée de chasseurs de chars (*Panzerjäger-Abteilung 152*) à 2 *Abteilungen* de 10 *StuGe III*, un état-major & un état-major de compagnie.

Officiers : 12	Fonctionnaires : 3	S/officiers : 153	Soldats : 197	P.A. : 74	Kar.98 : 183	MP 40 : 64	le.MG : 25
<i>StuG III</i> : 20	PKW : 20	LKW : 44	RSO : 8	Sd.Kfz. 9 : 2	Motos : 11	Side-cars : 11	Remorques : 2

1 bataillon lourd motorisé - schwerer Ski-Bataillon (mot.)

Officiers : 20	Fonctionnaires : 3	S/officiers : 204	Soldats : 585	P.A. : 268	Kar.98 : 459	MP 40 : 116	le.MG : 69
PKW : 45	LKW : 84	Maultier : 11	RSO : 12	Sd.Kfz. 10 : 1	Sd.Kfz. 8 : 3	Sd.Kfz. 251 : 6	T-34 : 22
15cm Grille : 6	7,5cm Pak : 12	3,7cm Flak : 9	Kettenkrad : 6	Motos : 22	Side-cars : 2	Remorques : 20	

1 régiment d'artillerie motorisée (*Art.Rgt. 152 (mot.)*) et son état-major (*Stab*), à 4 composantes :

A. *le.Abtteilung (mot.Z) I./152* : unité d'artillerie légère motorisée tractée à 3 batteries de *10,5cm leFH 18* et son état-major ;

B. *18 schwerer Granatwerfer-Bataillon* : bataillon de 3 pelotons de 12 mortiers lourds *12cm Gr.W. 42* et son état-major (l'unité appartient à l'Infanterie) ;

C. *le.Abtteilung (RSO) III./152* : unité d'artillerie légère motorisée tractée - par *RSO* - à 3 batteries de 4 obusiers *10,5cm leFH 18* et son état-major ;

D. *s.Abtteilung (mot.Z) IV./152* - unité (*Abteilung*) d'artillerie lourde motorisée tractée à 2 batteries de 6 obusiers *15cm sFH 18* et son état-major.

Officiers : 71	Fonctionnaires : 14	S/officiers : 445	Soldats : 1609	P.A. : 285	Kar.98 : 1186	MP 40 : 468
le.MG : 69	PKW : 187	LKW : 213	Maultier : 36	RSO : 42	Sd.Kfz. 11 : 12	Sd.Kfz. 7 : 12
Kettenkrad : 8	Motos : 43	Remorques : 20	12cm Gr.W 42 : 36	10,5cm leFH 18 : 24	15cm sFH 18 : 6	

Unités d'accompagnement

1 bataillon de Pioniere (pionniers du génie) motorisé (*85 Ski-Pioniere*) avec son état-major semi-motorisé, 2 compagnies motorisées de pionniers à ski, 1 compagnie motorisée de pionniers

1 unité de transmission divisionnaire (*152. Ski-Nachrichten-Truppe*) avec son état-major.

1 bataillon d'instruction et de réserve non motorisé (*1. Ski-Feldersatz und Ausbildung-Bataillon*) à deux compagnies.

1 unité d'intendance et train divisionnaire semi-motorisée (*152. Nachschub-Truppen (teilmot.)*) et son état-major

1 unité d'entretien mécanique du parc divisionnaire de véhicules roulants (motorisée) (*152. Kraftfahr-Parktruppen (mot.)*). 1 cie d'entretien véhicule (motorisée), (*Werkstatt-Kp (a) (mot.)*) et un échelon pièces de rechanges, cat. 75 t. ramenée à 40 t. (*Ersatz-Toilstaffel (75 to)*).

Services d'intendance générale (semi-motorisée) (*Verwaltungstruppen (teilmot.)*)

1 service sanitaire à 3 Cies, dont 1 Cie sanitaire motorisées (*2./152.*), 1 Cie d'ambulance motorisée et 1 Cie sanitaire à skis (*1./152*) (*Sanitäts-Truppen*).

Un service vétérinaire (*Vet.-Truppen*) 1 compagnie (*152. Vet.Kp*) sans hôpital vétérinaire de campagne (idem *K.St.N Infanterie-Division Typ. 1945*)

Une compagnie motorisée de la poste aux armées (*152. Feldpostamt (mot.)*).



▲ Un peloton de trois *Grillen*, emmené par un *Sd.Kfz. 251 Ausf. D*, progresse vers une nouvelle position. En conditions réelles de combat, les distances entre véhicules seraient beaucoup plus importantes, pour limiter les effets de l'artillerie et l'aviation ennemies.



▲ Le peloton s'est déployé sur la route, à distance réglementaire et tous les tubes sont à l'élévation maximale (+72°). Le premier *Grille* est un *Ausf. M*, tandis que les suivants, plus anciens, sont des *Ausf. H*.

La course vers la Vistule est finalement gagnée d'un cheveu par les *Skijäger*, en dépit d'une situation particulièrement confuse et d'une ligne de front instable et dangereusement morcelée. Les premiers *Skijäger* franchissent la rivière, le 29 juillet, à Annapol, alors que les hommes de la 4. *schwere Kompanie/Skijäger-Regiment 2*, fermant la marche, n'atteignent la bourgade que dans la soirée du 1^{er} août. Les Russes tentent de s'emparer des rives du fleuve, mais ils sont systématiquement repoussés par des contre-attaques. Un *Skijäger* se souvient : « Le 6 août, au soir, un train rempli de *Skijäger* fraîchement instruits faisait halte à Kielce, à 70 kilomètres à l'ouest de la Vistule. Les recrues avaient été expédiées en toute urgence vers l'Est. À leur descente du train, ils furent accueillis par une fanfare qui interprétait

des airs populaires, avec l'accompagnement de l'artillerie russe en guise de graves... » Dans la nuit du 8, les Soviétiques réussissent à franchir le fleuve. Dès le lendemain, à partir de leur nouvelle tête de pont de Sandomierz, ils jettent dans la fournaise des chars et des fantassins, sans délai, vers le nord-ouest, pour tenter de prendre à revers les *Skijäger* retranchés dans Annapol ; mais le jour même, les assaillants tombent sur les hommes du *Skijäger-Ersatz-Bataillon*. Une *Alarm-Kompanie* (compagnie d'intervention) est rapidement constituée : elle permet de parer la manœuvre ennemie. Huit des 12 chars russes sont détruits, pour moitié avec des armes antichars, pour l'autre à l'aide de mines et de grappes de grenades. Les quatre derniers blindés sont capturés intacts, leurs équipages ayant jugé

plus sage de se rendre. Deux jours plus tard, le même bataillon, malgré un pilonnage en règle des mortiers soviétiques et des « Orgues de Staline », s'empare de la plus haute élévation (346 m) du secteur, dominant ainsi la route reliant Lysa Góra à la rive occidentale de la Vistule.

La veille, de son côté, le 1. *Bataillon/Skijäger-Regiment 1* a reçu l'ordre de détruire la tête de pont russe située au sud d'Annapol. En l'absence d'engins blindés et d'appui aérien, l'opération tourne au fiasco. Comme tous les autres combattants, les *Skijäger* font l'amer constat que l'artillerie de Staline est omnipotente et d'une redoutable efficacité, les Russes en profitant même pour gagner du terrain. La Vistule est maintenant franchie en de nombreux points et les tankistes soviétiques roulent avec Cracovie et la Tchécoslovaquie en points de mire.

Les *Skijäger* continuent cependant à tenir les rives de la Vistule dans le secteur d'Annapol et, le 30 août, lancent une attaque pour réduire les têtes de pont adverses établies sur la rive occidentale. Après une heure de pilonnage préparatoire des *Nebelwerfer*, qui aveugle les positions russes par un épais brouillard de fumée, l'assaut est mené avec l'appui des *Sturmgeschütze* et des *Beute*¹⁴ T-34/76. Le 1^{er} septembre à 20h30, la 4. *Panzer-Armee* peut télégraphier à Berlin : « L'élimination de la tête de pont d'Annapol a réussi et la 106^e division de fusiliers soviétiques est anéantie ! » Ces derniers combats clôturent l'engagement sur la Vistule des *Skijäger* qui viennent d'écrire, avec leur sang et leurs tripes, un nouveau chapitre de l'histoire de leur unité.

Le 2 septembre, la division se repositionne plus à l'ouest, couvrant le secteur de Lysa Góra. Là, durant les trois semaines qui vont suivre, elle va renforcer les positions des deux *Panzer-Divisionen* et trois *Infanterie-Divisionen* du XXXII. *Armee-Korps*. Elle n'a toujours pas achevé sa mutation en tant que division, que la 4. *Panzer-Armee* réclame déjà sa transformation en simple *Jäger-Division*, exigeant au passage une réduction drastique de son armement lourd, certainement pour mettre la main dessus... L'*Oberkommando des Heeres* clôt le débat, le 8 septembre, en rappelant à qui de droit que la structure renforcée de la 1. *Skijäger-Division* a été justement établie pour lui permettre d'exécuter les « opérations spéciales » qui lui sont confiées. Le 10, la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* est, néanmoins, amputée de sa 3. *Batterie* qui est affectée à la *Heeres-Sturmgeschütz-Brigade 244*. Réduite à deux batteries et à son état-major (*Stab & Stabsbatterie*), l'unité de canons d'assaut est rebaptisée *Panzerjäger-Abteilung 152*.

Le 22 septembre, la division reçoit sa nouvelle affectation : elle ira défendre les cols des Carpates, qui verrouillent, à la frontière slovaque-polonaise, les accès nord-est de Vienne et Budapest. L'armement lourd est d'abord transféré sur Kielce. Puis il est rejoint, le 25 septembre, après un voyage de 200 kilomètres, par le gros de la division embarqué sur une trentaine de convois ferroviaires !

DANS LES CARPATES

Fin août 1944, les Soviétiques cherchent à s'emparer des cols de Dukla et Ozenna dans les Carpates. Leur objectif est de faire jonction avec la résistance slovaque qui vient de se soulever contre les troupes allemandes. Le 4^e Front d'Ukraine de Rokossovki et une partie du 1^{er} Front de Koniev lancent leur attaque, le 8 septembre, contre l'*Armeegruppe* « Heinrici » : 1 500 pièces d'artillerie de tous calibres, postées sur un front de 10 kilomètres de large, pilonnent en règle les positions allemandes. Toutefois, malgré leur supériorité en hommes et en matériels, les Russes se retrouvent bloqués au pied des cols !

En guise de permission et de repos, les *Skijäger* vont se contenter de leur voyage en chemin de fer car, dès le 25 septembre, un premier bataillon du *Skijäger-Regiment 1* entre en action. Au menu quotidien : pluies d'obus russes, averses automnales incessantes, boue et contre-attaques... Pour la première fois, les chasseurs à ski se battent en zone montagneuse¹⁵. Si l'altitude moyenne dans les « basses » Carpates ne dépasse pas 700 mètres, leur configuration générale se présente sous la forme d'une succession de hauteurs entrecoupées de vallées et de petits plateaux, sillonnées de routes à lacets. En outre, couvertes de forêts de résineux, les pentes se transformeront en pièges mortels quand les Soviétiques, tirant à l'obus explosif dans les arbres, les feront voler en éclats projetant des esquilles de bois aiguës comme des lames de rasoir !

Au fur et à mesure de leur arrivée, les deux autres bataillons du *Skijäger-Regiment 1* vont s'installer sur la dizaine de kilomètres qui sépare la bourgade de Dukla (et le col du même nom) des positions tenues par le *III. Bataillon*. Le 28 septembre, sans surprise, une contre-attaque montée à la va-vite se brise imparablement sur l'épaisse ligne de front des Soviétiques qui, entre-temps, ont constitué des réserves blindées. Ceux-ci en profitent alors pour reprendre l'initiative. Ils contre-attaquent et, sous leurs coups de boutoir, les skieurs allemands cèdent, puis se retrouvent pris dans une série de petites poches. Au prix d'efforts renouvelés mais aussi de nombreux hommes laissés sur le terrain, les *Skijäger* finissent

▲ « *Kabelaffen* », les « singes du câble », sont au travail. Le bobineau de câble téléphonique, installé sur la remorque de la *Kettenkrad*, se dévide au fur et à mesure de la progression de l'engin.



▲ L'espace réduit de l'habitacle contraint les équipages de *StuG* à conserver leurs effets personnels dans des caisses stockées sur la plage arrière ; un cadre « porte-bagages » finira d'ailleurs par être installé sur les modèles tardifs. Les madriers sur les flancs jouent le rôle de fascine ou de rampe lors des opérations de « désembourbage ».

[14] *Beute* désigne un matériel ennemi capturé et réemployé.

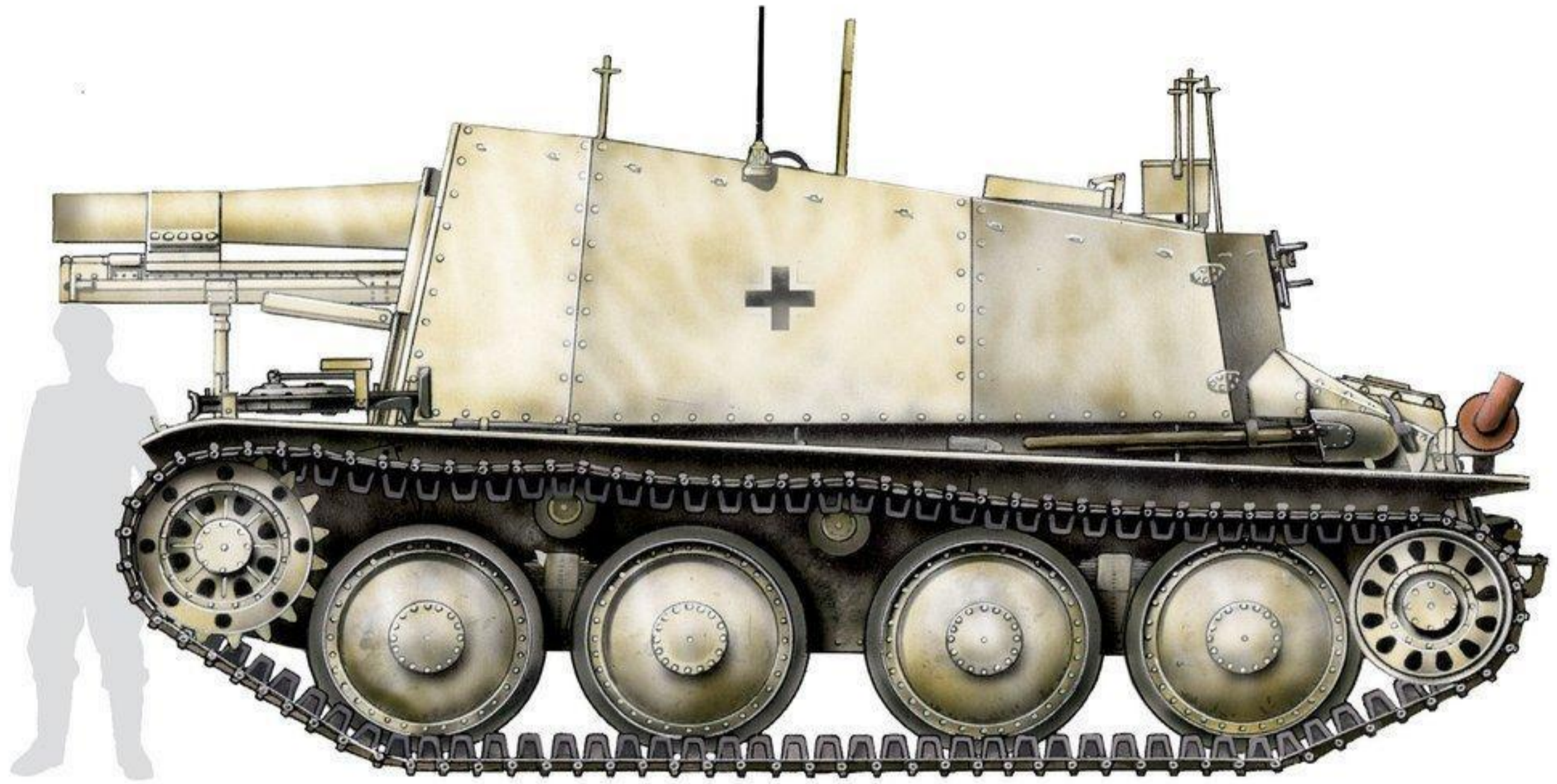
[15] Contrairement à ce que pourrait induire leur spécialité de skieur, les *Skijäger* n'appartiennent pas aux troupes alpines (*Gebirgsjäger*) mais aux chasseurs, unités légères issues de l'infanterie traditionnelle chargées de harceler l'adversaire sur les flancs et de désorganiser ses lignes de bataille. La distinction est d'autant plus subtile que bon nombre de cadres et de personnels à l'origine des premiers *Skijagd-Kommandos* appartenaient, préalablement, aux troupes de montagne et que leur instruction s'était déroulée, pour partie, dans les écoles militaires spécialisées dans le combat en haute montagne !

par se faufiler à travers les lignes ennemies et à rejoindre des positions amies ; tous sont épuisés.

En face, en sus de leur supériorité en chars, les assaillants disposent d'un grand nombre de redoutables « *Sturmovik* ». Ainsi, uniquement entre septembre et octobre 1944, la 8^e flotte aérienne soviétique effectuera plus de 6 700 sorties et lâchera 168 239 bombes sur les positions allemandes, soit 3 200 projectiles par jour ! Autant dire que face aux chars et à l'aviation des « Rouges », les éléments antichars et antiaériens de la *1. Skijäger-Division* ne chôment guère !

Sur le terrain, la ligne de front étant floue, les deux adversaires s'épuisent à reconquérir les positions perdues quelques heures plus tôt. Les Russes « sifflent la mi-temps » les premiers, entre le 5 et le 7 octobre, et suspendent leurs assauts pour effectuer leur relève avec des troupes fraîches. Côté allemand, les réserves sont loin d'être comparables, mais ce répit passager permet aux hommes de se laver, de s'épouiller, de se changer et, par-dessous tout, de dormir un peu ! Leur résistance acharnée a contrecarré les intentions ennemies de percer rapidement dans les Carpates.





15cm sIG 33 auf GW 38 (Grille) Ausf. H

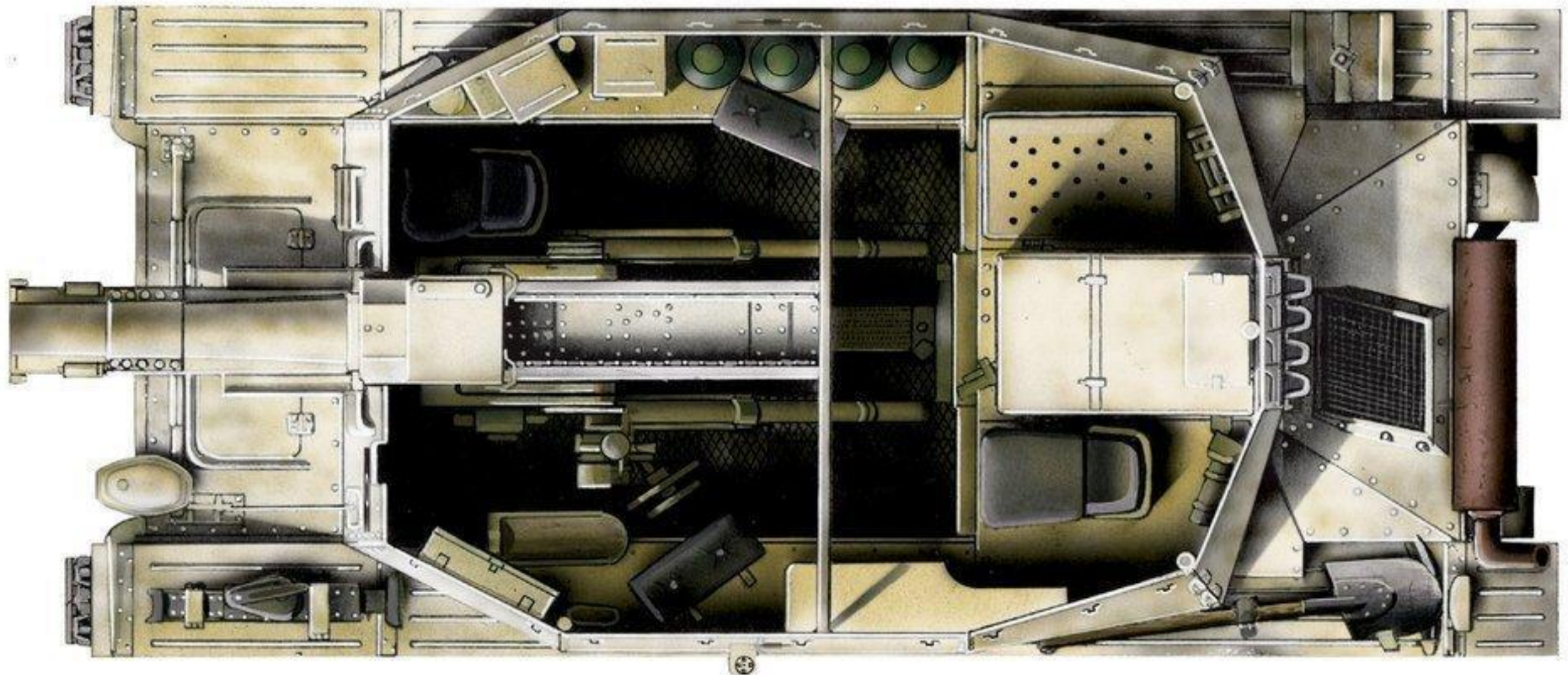
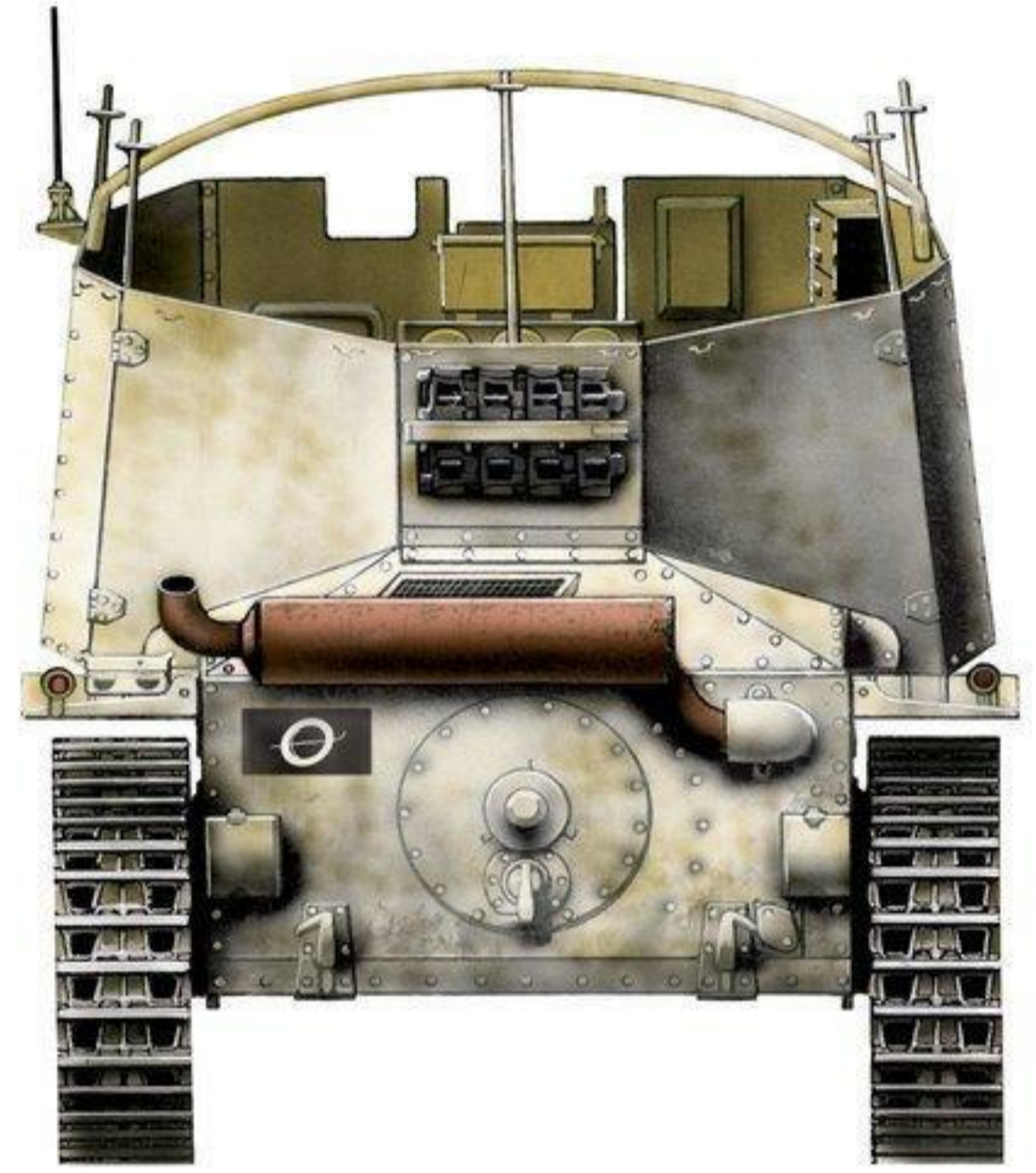
schwere Infanterie-Geschütz-Batterie (Sf)

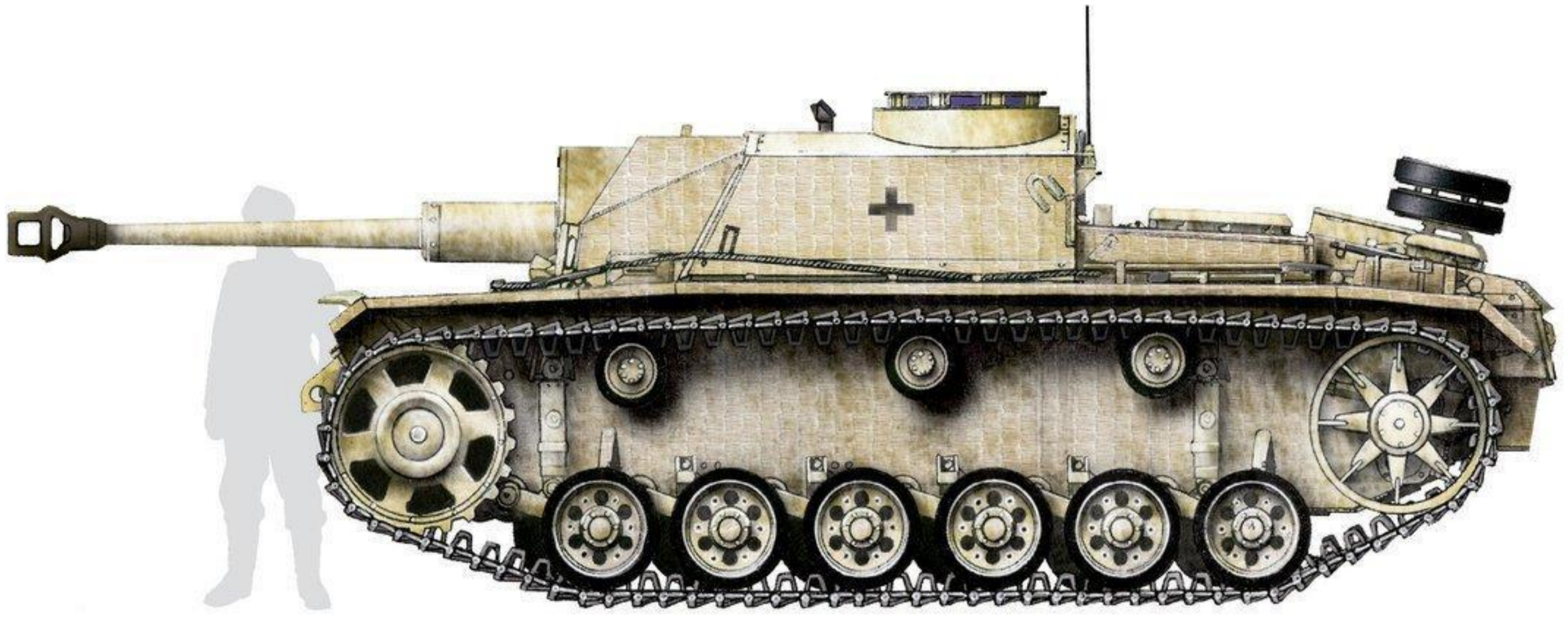
schwerer Ski-Bataillon 1

1. Skijäger-Brigade

Armée allemande

2. Armee, marais du Pripet, Union soviétique, février 1944





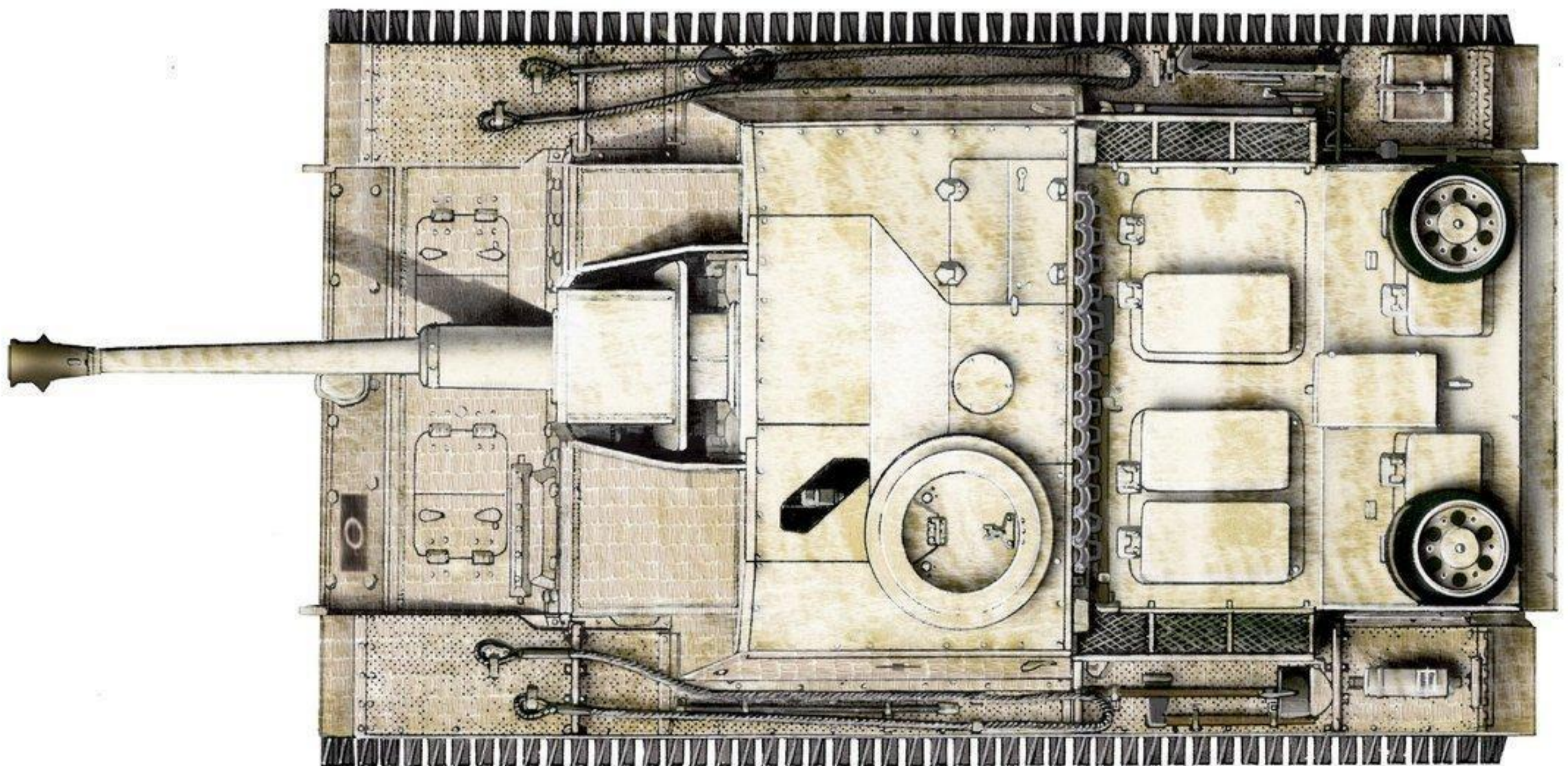
Sturmgeschütz III Ausf. G (mit Winterketten)

1. Batterie, Panzerjäger-Abteilung 152

1. Skijäger-Division

Armée allemande

Secteur de Kaschau, Tchécoslovaquie, décembre 1944



Durant les trois premières semaines d'octobre, le 1. Bataillon du *Ski-Regiment 1* repoussera pas moins de 56 assauts et effectuera 13 contre-attaques.

Bien que leurs intentions opérationnelles initiales soient désormais obsolètes, le 25 octobre, après avoir concentré encore plus de chars et d'artillerie, les Soviétiques décident d'accroître leur pression, mais tous leurs assauts sont enrayés. Le 2 novembre, les *Sturmgeschütze* de la 1. Batterie de la *Panzerjäger-Abteilung 152* revendiquent leur 150^e char russe détruit.

Dans la plaine hongroise, les Soviétiques progressent plus facilement et menacent bientôt Budapest. L'évolution de la situation amène le *Generaloberst* Heinrici à faire reculer l'aile gauche de la 1. *Panzer-Armee* sur une ligne à l'est de Kaschau (Kosice, en actuelle Slovaquie). La 1. *Skijäger-Division*, toujours engagée dans la défense des cols, finit par percevoir les renforts programmés en mai précédent ! Le *Skijäger-Füsilier-Bataillon*, enfin constitué, est intégré et l'*Artillerie-Regiment* réceptionne sa *leichte Abteilung* supplémentaire armée de 10,5cm le.FH 18 et sa *schwere Abteilung* de 15cm.

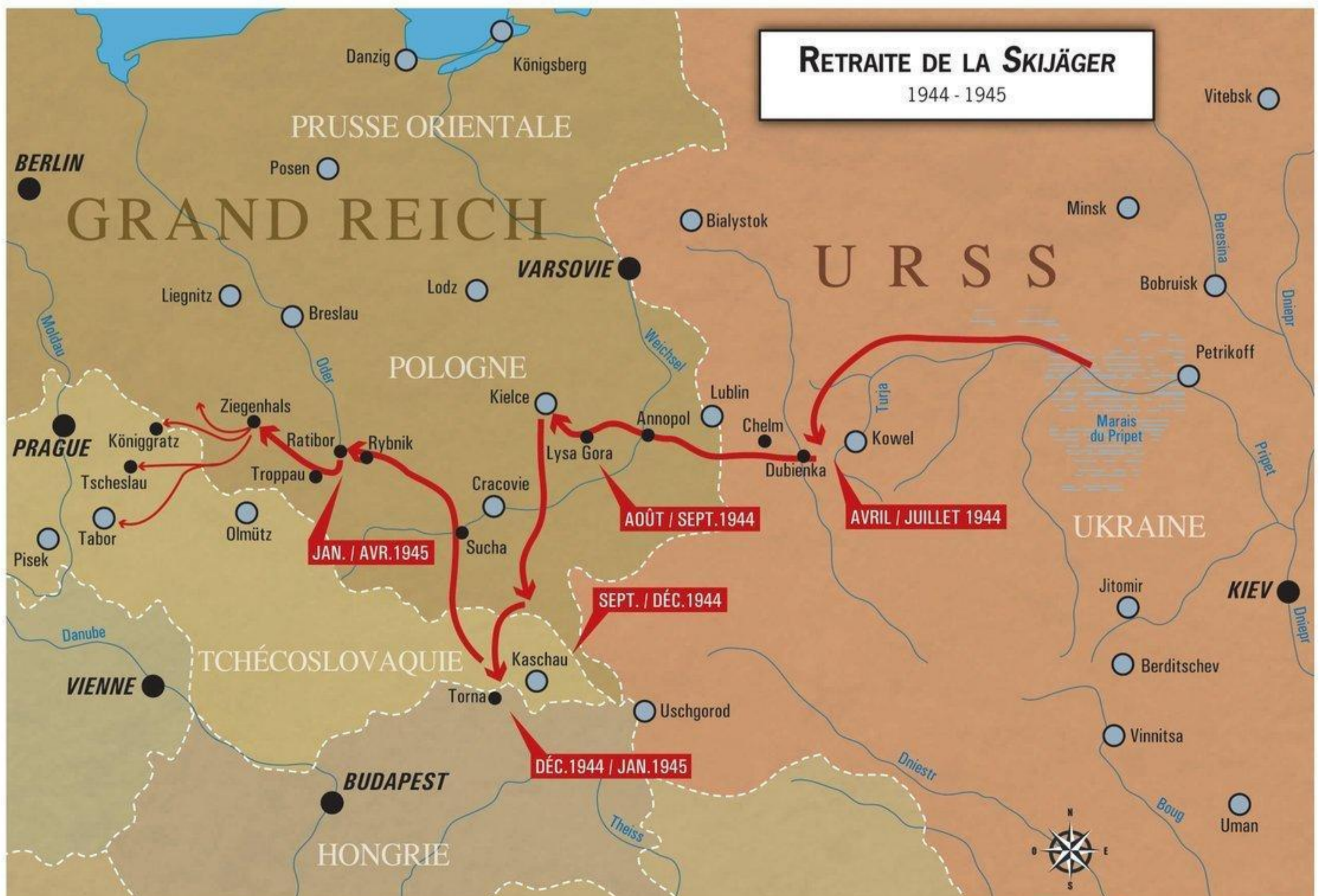
Le 16 novembre 1944, la division se replie de deux kilomètres pour s'établir sur la ligne fortifiée¹⁶ « *Gisela Stellung* » qui s'appuie, au nord, sur le col d'Ozenna et se prolonge sur 15 kilomètres vers le sud-est, en territoire slovaque. Les chasseurs à ski continuent de repousser les incessantes attaques russes mais, le 18 novembre, les Soviétiques percent le dispositif de la 75. *Infanterie-Division*, à la droite des *Skijäger*, et s'emparent du bourg de Krajna-Polona situé à 6 kilomètres au sud du col de Dukla.



▲ Un Maultier Ford 2 tonnes s'apprête à franchir une rivière sur une portière, tandis que des *Skijäger*, à bord d'un canot pneumatique, un *Floßsack* (« radeau-sac ») des pionniers, en dépit de l'eau glacée, semblent s'amuser comme des gamins. L'homme en capuche, au centre du canot, porte encore l'uniforme réversible « face été », alors que son baudrier et son ceinturon ont été blanchis.

Selon un schéma devenu habituel, le 1. *Bataillon* du *Ski-Regiment 1*, provisoirement rattaché aux débris de la 75. *Infanterie-Division*, eux-mêmes organisés en *Kampfgruppe*, reprend Krajna-Polona le 21 novembre, stabilisant de nouveau la ligne de défense allemande. Les propos de Hans Veldsholten confirment l'état d'esprit des défenseurs : « *Notre compagnie, comme toute la division, était sévèrement entamée mais nous ne voulions pas laisser le Rouge franchir les cols. Il devait payer cher pour chaque mètre !* »

[17] Qui a remplacé l'*Armeegruppe* « Nordukraine », l'Ukraine n'étant plus qu'un lointain souvenir...



L'ÉQUIPEMENT DES SKIJÄGER

L'équipement de ces unités hors-norme est évidemment adapté aux conditions extrêmes rencontrées durant l'hiver russe. Les hommes sont amenés à survivre plusieurs jours durant, par des températures de l'ordre de -50°C , sur un terrain où bien souvent il n'existe pas le moindre baraquement pour s'abriter. Comparés aux autres unités du Front Est, les *Skijäger*, en 1942-43, sont ainsi pourvus en matériel de première classe.

La nouvelle tenue de combat hivernal est remarquable. Elle se compose d'une blouse et d'un pantalon, tous deux matelassés et réversibles. D'un côté, la tenue est vert-de-gris (*Feldgrau*) ou camouflée, de l'autre, blanche. Une doublure polaire peut y être boutonnée. Les bottes fourrées sont copiées sur le modèle russe. Housses de casque, gants et masques de protection de couleur blanche viennent compléter la tenue hivernale. Pour assurer la meilleure protection possible contre le froid, plusieurs épaisseurs de sous-vêtements et de pulls sont prévues. Initialement, les *Skijäger* sont dotés du caractéristique casque, sans couvre-nuque, des *Fallschirmjäger* (parachutistes) ; mais avec la constitution de la *Skijäger-Brigade* puis de la *Skijäger-Division*, l'usage du classique *Stahlhelm* de la *Wehrmacht* a tendance à se généraliser.

Les tout derniers modèles de skis militaires (*Wehrmachtsski*), munis d'une semelle spéciale pour le ski de fond en tout-terrain, sont disponibles en 1942. Les armes personnelles et les accessoires (gourde, étui de masque à gaz, etc.) sont, en hiver, recouverts d'un enduit soluble blanc.

Le choix des véhicules, des armes et autres équipements est fait en fonction des nécessités de l'hiver russe. Cependant, il est important de rappeler que sur l'*Ostfront*, l'automne et le printemps seront des saisons particulièrement pénalisantes pour la mobilité des unités ; suivant les années, trois à quatre mois de boue compliquent gravement ou même interdisent tout déplacement. À l'inverse, dès que le sol est suffisamment gelé, l'unité, à quelques réserves près, retrouve toute sa mobilité.

Les *Skijäger* vont disposer du matériel dernier cri. Ils sont parmi les premiers à être équipés du *Gewehr 43*, le fusil semi-automatique prévu pour remplacer le fusil à répétition réglementaire *Karabiner 98 k* ; substitution qui restera lettre morte, faute d'une production suffisante. Le *Gewehr 43* peut être muni d'une lunette de grossissement $\times 4$, pour le tir de précision. Ils perçoivent également les tout premiers exemplaires de la *MP 43*, futur *Sturmgewehr 44*, le premier fusil d'assaut jamais conçu au monde. Leur dotation en mitrailleuses prévoit exclusivement la fourniture de redoutables MG-42, alors que le panachage avec la MG-34 est monnaie courante dans la plupart des autres unités allemandes, y compris des *Waffen-SS*.

Au combat, le paquetage du *Skijäger* se limite au strict nécessaire ; en dehors des armes personnelles et des munitions, il est constitué d'un havresac léger. Différents modèles de traîneaux et d'*Akja* – copie du modèle lapon en forme de barque – de toutes tailles sont mis à disposition de la troupe. De grandes luges en contreplaqué, rembourrées de paille (*Volokusha*), prises aux Russes et utilisées pour les *impedimenta*, viennent aussi grossir le parc de transport en période enneigée. Chevaux et poneys sont indispensables et les *Skijäger* en seront largement fournis. D'ailleurs, en plein hiver, faute d'un approvisionnement suffisant et régulier en fourrage, les températures extrêmes engendreront un taux de mortalité important parmi les bêtes de trait. Des attelages de chiens sont également prévus pour l'acheminement des *Akja* en première ligne.

À partir de 1943, la toute nouvelle *Skijäger-Brigade* se voit attribuer des camions semi-chenillés à plateau bâché *Maultier (2to)* et *(4,5to)*. De même, des tracteurs entièrement chenillés – *RSO (Raupen Schlepper Ost)* –, de la classe des 2 tonnes, sont affectés au remorquage des obusiers légers *10,5 le.FH 18M* et des mortiers lourds de *12cm Gr. Wrf. 42*. Un grand nombre de canons automoteurs est également prévu – *Sturmflak (Sd.Kfz. 10/4 & 10/5)*, *7,5cm Pak 40 auf RSO*, *3,7cm Flak 36 sur Maultier (4,5to)*, *15cm sIG33 auf GW 38 « Grille »* – afin que les *Skijäger* puissent disposer d'une puissance de feu conséquente et polyvalente, même dans les pires conditions climatiques.



Progression selon le manuel ! Tandis que le chef observe le terrain aux jumelles, la section s'est déployée en échelon refusé. Les deux demi-sections vont progresser, alternativement, par bonds, vers leur objectif, l'une couvrant l'autre durant son déplacement. Armement : quatre MP-43 et un Kar-43, qui autorise le tir à longue portée.

Néanmoins, l'engagement des *Skijäger* dans les Carpates touche à sa fin. La *Heeresgruppe A*¹⁷ décide de retirer la division du front et de la transférer sur un nouveau secteur de son dispositif. Acheminée par 34 convois ferroviaires et de longues colonnes de camions, l'unité est maintenant subordonnée au XXXIX. *Gebirgs-Armee*. Elle débarque, le 15 décembre 1944, à 80 kilomètres au sud-ouest de Kaschau. Aux côtés des unités hongroises, les *Skijäger* vont désormais affronter le 2^e Front Ukrainien de Malinowski et ses nouveaux alliés roumains¹⁸.

En janvier 1945, du fait des combats incessants, l'effectif moyen des compagnies chute de 12 à 15 hommes valides, alors que la pression russe ne cesse de s'accroître. Les survivants atteignent les limites de leurs capacités physiques. Jour après jour, la situation se dégrade, mais pourtant le scénario se répète immuablement : les *Skijäger* défendent leurs positions avec succès, puis se retrouvent coincés dans une étroite poche et doivent tailler leur chemin dans les rangs russes pour échapper à l'encerclement... Mais à ce petit jeu, l'ennemi décide de mettre un terme : appuyés par une cinquantaine de batteries d'artillerie et « d'Orgues de Staline », les Soviétiques lancent attaque sur attaque et, le 17 janvier, les lignes allemandes sont rompues. Kaschau doit être abandonnée, cette fois les skieurs n'ont pas pu faire de miracles...

RETOUR AUX FRONTIÈRES DU REICH !

Dans la nuit 12 janvier 1945, à 1h30, le 1^{er} Front Ukrainien de Koniev déferle sur le Reich, en écrasant les lignes allemandes sous une monumentale préparation d'artillerie. Dans la journée même, la 4. *Panzer-Armee*, amoindrie et épuisée, est balayée comme un vulgaire fêtu de paille. Le lendemain, c'est au tour de la 7. *Armee* de rudement encaisser, entre Vistule et Carpates, le choc de l'aile gauche russe. Le 14, en Pologne cette fois, l'ennemi attaque au sud et au nord de Varsovie. Les formations soviétiques atteignent rapidement la Haute-Silésie et menacent Cracovie. Au nord, le 1^{er} Front Ukrainien, et au sud, le 4^e repoussent les défenseurs. À la fin janvier, les Soviétiques sont sur l'Oder ! En Slovaquie, l'*Armeegruppe* « Heinrici », pour éviter l'encerclement, a dû abandonner toutes ses positions, même celles tenues avec tant d'acharnement par les *Skijäger*.

Le 17 janvier, la 1. *Skijäger-Division* est transférée en Haute-Silésie, à 150 kilomètres au nord-est de ce point de départ. Durant le transport, la déliquescence des défenses allemandes devient évidente : c'est ainsi que des unités des *Waffen-SS*, se prévalant d'ordres supérieurs invérifiables, « confisquent » des compagnies entières de *Skijäger* ! Et malheur aux officiers et cadres trop récalcitrants, car la cour martiale siège nuit et jour et sa sentence est unique : le peloton d'exécution ! L'*Oberleutnant* Weber, de la 4. *Füsilier-Kompanie (mot.)*, raconte



▲ Qu'on soit *Leutnant* ou simple *Jäger*, le fartage des skis est une tâche personnelle. Ce plan serré permet de bien distinguer les détails du MP-43, premier fusil d'assaut au monde produit en grande série. Ici, le *Leutnant* Schäferle, du *Skijäger-Regiment 1*.

▼ Une pause cigarette, surtout quand ce n'est pas une vulgaire « troupe », est un vrai rayon de soleil après une journée difficile... Un équipage de 4 hommes et une belle « brochette » de décorations, dont 4 *Eisernes Kreuze* (Croix de Fer) de 2^e classe (EK2), en boutonnière ; le fumeur qui offre sa « toumée » ne la porte pas mais l'a nécessairement reçue puisqu'il est décoré de la 1^{re} classe (EK1).

« son » 22 janvier 1945 : « Je venais d'atteindre, avec ma moto, le premier village en Haute-Silésie, quand je fus arrêté par un poste de contrôle et amené devant un colonel qui agissait, soi-disant, sur instructions d'un général de la SS. Ma compagnie était réquisitionnée et j'avais ordre de contre-attaquer immédiatement une infiltration russe, estimée, selon ses dires, à la force d'une compagnie. Je tentai, en vain, de m'élever contre cet ordre « imbécile », car ma compagnie (pourvue uniquement d'armement léger) serait immanquablement la proie des armes lourdes russes... » Après deux jours de combat au corps à corps avec les Russes, au matin du troisième, l'arrivée du *Hauptmann* Reinsdorf, avec le reste du bataillon, permet enfin à Weber, blessé, et à sa compagnie de se sortir de ce mauvais pas. Pendant ce temps, le gros de la division a rallié Ostrau avant de faire mouvement au nord de Ratibor. La ligne de front n'y est tenue que par un unique *Volkssturm-Bataillon*... Plusieurs jours s'écoulent avant que tous les éléments dispersés ne rejoignent la 1. *Skijäger-Division* sur son nouveau secteur d'opération. Avec des unités de la 8. *Panzer-Division*, elle renforce les positions le long de la route de Ratibor à Rybnik. Le 25 janvier, les Soviétiques atteignent cette dernière ville et s'en emparent. Rapidement, les *Skijäger* les délogent du nord de la ville. En dépit d'actions ponctuelles menées avec succès, la défense du secteur est périlleuse et le Soviet, comme à son habitude, déborde la division sur ses flancs. Il prend Kattowitz



et, dans la foulée, progresse au sud-ouest, vers les positions de la 20. Panzer-Division.

Les Skijäger, avec les autres unités, parviennent à stabiliser le front sur une ligne allant d'Oppeln à Rybnik. Après un menaçant silence de quelques jours, le 1^{er} Front Ukrainien tente de rompre les lignes de défense allemandes à Ratibor, au nord-est de Rybnik, mais les assauts sont repoussés et l'Oder est toujours tenue. Le *schwere Granatwerfer-Bataillon 18* résume bien les problèmes d'approvisionnement du moment : « Les torpilles de 12cm ne sont plus disponibles pour les mortiers lourds. Les 7,5cm Gebirgsgeschütze tchèques, « commandés » en décembre¹⁹, font un excellent travail. Les munitions pour ces pièces sont disponibles en grandes quantités, ce qui résout une partie de nos problèmes... »

Fin février, les interrogatoires de prisonniers indiquent que l'ennemi prévoit une importante offensive sur la ligne Ratibor-Cosel. L'artillerie russe concentrée pour cette opération est d'une puissance telle qu'elle annihilerait toute résistance avant même le déclenchement de l'assaut. Pour cette raison, le *Generaloberst* Heinrici juge plus sage d'anticiper les intentions des Soviétiques en lançant sa propre offensive. Des éléments de la 1. Skijäger-Division rejoignent la 97. Jäger-Division. Le 7 mars, les unités combinées ont gagné leurs positions de départ et, le lendemain, l'attaque allemande est lancée. Au début, quelques objectifs sont atteints ; l'agglomération d'Eichendorfmühl, au nord de Ratibor, est reprise aux Russes, mais



▲ Un artilleur fait la balance au bout du tube d'un 10,5cm le. FH 18M, pour faciliter l'amarrage des flèches au RSO. Archives Caraktère

leur force est telle que toutes les tentatives de progression plus profonde sont vouées à l'échec. L'épais rideau d'artillerie et les rapides contre-attaques soviétiques coûtent cher en hommes. Le 1. Bataillon du *Ski-Regiment 1* est submergé par l'attaque de 35 chars. La 6. Kompanie du *Ski-Regiment 2*, qui défend le nord-est d'Eichendorfmühl, signale : « Nous ne pouvons plus tenir, nous sommes réduits à 12 hommes ! » Les pertes infligées aux troupes allemandes sont lourdes, tant pour les Skijäger que pour leurs autres camarades de combat. La sanglante attaque se solde par un

maigre gain de terrain et un sursis de quelques jours. En prime, la grande offensive russe, qu'a tenté d'anticiper et de parer Heinrici, ne saurait tarder...

Les Skijäger se réorganisent puis reprennent position sur une ligne à l'ouest de l'axe Ratibor-Cosel. Quel que soit le volume des engagements, leur déroulement reste invariablement le même : attaque réussie, contre-attaque des « Rouges » avec des chars, enrayage de ladite contre-attaque, capture d'un objectif... une ferme ! Juste une malheureuse ferme transformée en passoire !

[17] Qui a remplacé l'Armeegruppe « Nordukraine », l'Ukraine n'étant plus qu'un lointain souvenir...

[18] Bucarest est occupée par les Russes le 30 août 1944. Immédiatement ou presque, l'Armée roumaine passe avec armes et bagages dans le camp des Alliés et se retrouve donc en état de guerre avec l'Axe.

[19] En réalité, les munitions pour les mortiers de 12cm manquent depuis la mi-décembre 1944. En guise de « cadeau de Noël », le *schwere Granatwerfer-Bataillon 18* s'est offert, le 24 décembre, 12 pièces de 7,5cm Gebirgskanone 15 et un stock d'obus, plus que conséquent, dénichés dans un dépôt abandonné. Fabriqué par Škoda et utilisé par les troupes alpines autrichiennes, lors du premier conflit mondial, le robuste 7,5cm Gebirgskanone 15 avait également été adopté par les troupes de montagne allemandes, après l'annexion de la Tchécoslovaquie.



▲ Ce Stug III Ausf. G, produit avant juillet 1943, démontre que les Winterketten, ces chenilles conçues pour opérer dans la neige, sont également très efficaces en terrain sablonneux ; constat qui débouchera en 1944 sur la production des Ostketten, spécialement étudiées pour les terrains meubles de l'Ostfront. Tous les Stuges, à l'instar des autres unités de la Skijäger-Brigade, utilisent la MG-42 comme mitrailleuse de défense rapprochée, à la place de la MG-34.



Après de tels « succès », les *Skijäger*, qui restent cependant en meilleure forme que la plupart des autres unités allemandes, sont systématiquement expédiés pour jouer les « pompiers » le long de la ligne de défense ; actions sans lendemain où s'usent irrémédiablement hommes et matériels.

Le 15 mars 1945, la « grand-messe » soviétique démarre. Après le traditionnel pilonnage d'artillerie, appuyées par les bombardements de l'aviation d'attaque au sol, les unités de chars russes progressent depuis leurs têtes de pont de l'Oder dans le flanc gauche de l'*Armeegruppe* « Heinrici », au nord. Objectif ? La ville de Neiße, afin d'encercler les Allemands qui défendent Oppeln. Les lignes au sud de Cosel sont également transpercées. Au final, les deux ailes du dispositif marchant russe doi-

vent se réunir en encerclant cinq *Infanterie-Divisionen*. Les *Skijäger* se défendent, précisément, à proximité du secteur de jonction des tenailles russes. Le 17 mars, la pression est telle que la division est contrainte de faire retraite. Là, le gros de la *1. Skijäger-Division* est transféré sur un secteur à l'ouest de Ratibor. À Gnadenfeld, le *III. Bataillon* du *Ski-Regiment 2* est totalement anéanti. Seuls sept hommes parviennent à rallier le régiment...

LA MORT D'UNE DIVISION

Le 20, le *Generaloberst* Heinrici transmet le commandement de son *Armeegruppe*, mêlant troupes allemandes et hongroises, à Walther Nehring. Sur le terrain, les unités de la *1. Skijäger-Division*

continuent de se battre contre un ennemi surpuissant, tout en reculant lentement vers l'ouest. Attaques et contre-attaques se succèdent inlassablement, la ligne de front est tellement morcelée qu'elle devient impossible à définir. Les pertes s'accumulent de part et d'autre. Le 24 mars, les équipages de *StuGe* de la *Panzerjäger-Abteilung 152* embusquent et liquident 6 T-34/85 à Katscher, à l'ouest de la ville de Ratibor. Le 28, les Russes lancent un nouvel assaut au nord de cette dernière. Après de sévères combats, la localité est perdue avec pour conséquence le fait que Katscher doit être également évacuée. Précisons cependant que les Soviétiques subissent d'énormes pertes, en totale disproportion avec celles des défenseurs. Des sources fiables évoquent 1 400 chars

et 200 avions détruits dans ce seul secteur. Mais les Russes sont capables de compenser toutes leurs pertes, sans difficulté apparente. Le 18 avril 1945, en réalisant l'exploit de détruire ou endommager 70 chars russes (!), les *Skijäger* repoussent une nouvelle attaque ; voici un extrait du journal de l'*Oberkommando der Wehrmacht* : « La *1. Skijäger-Division* a repoussé 6 divisions ennemies... » Les jours suivants sont cependant typiques d'une guerre perdue, d'un monde qui s'écroule. La défense opiniâtre des *Skijäger* et des autres combattants de l'*Ostfront* finit par s'effriter face à un ennemi aux ressources humaines et matérielles semblant infinies, d'autant qu'à l'inverse, le flux de leur approvisionnement ne cesse, lui, de se tarir et accélère inexorablement le processus. Le 25 avril, le *General* Hundt, *Kommandeur* de la division, est tué au combat dans son *Sd.Kfz. 251* de commandement touché par un obus antichar.

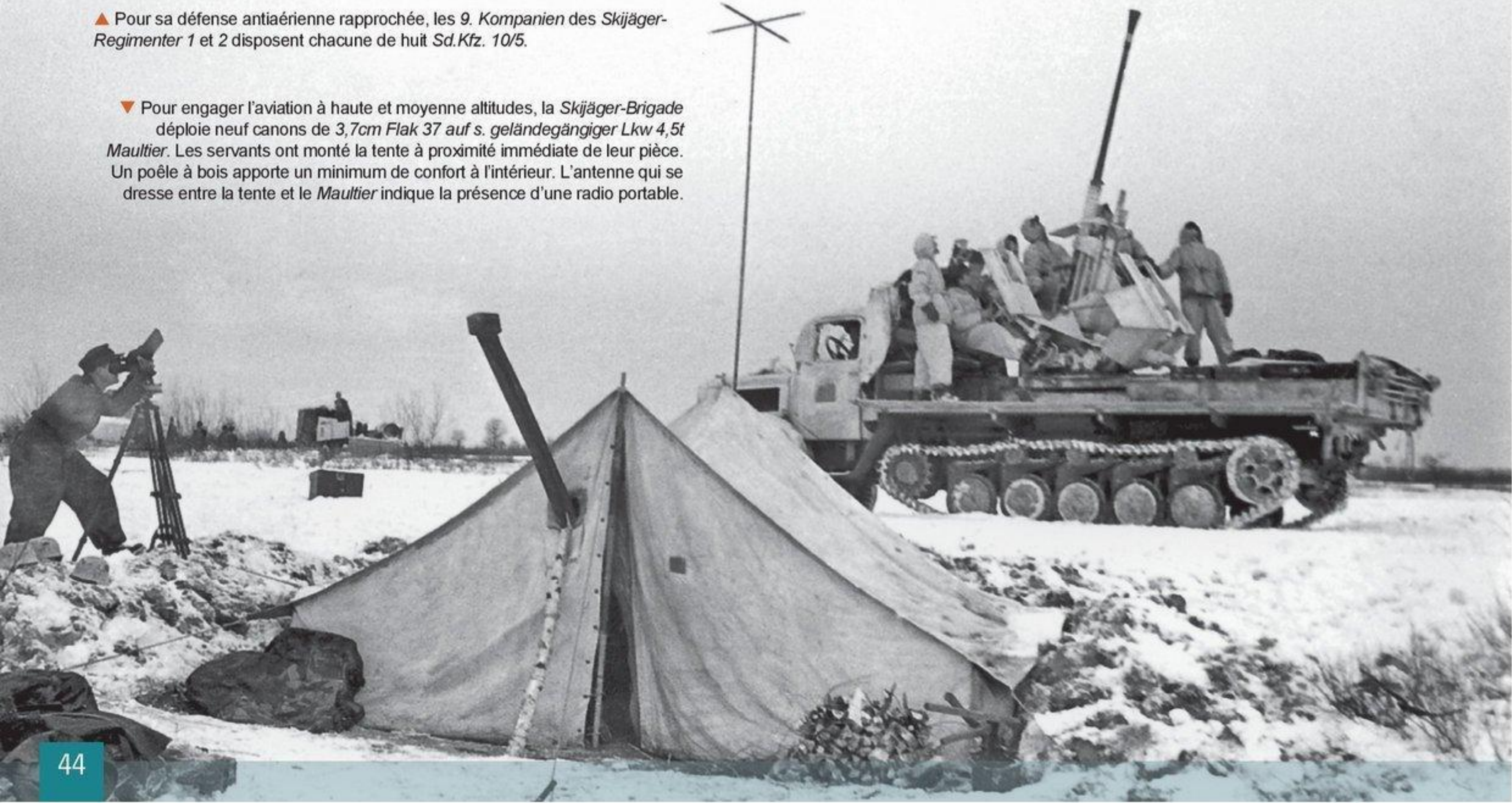
Quelques jours plus tard, les lignes de défense allemandes cessent d'exister. Les lambeaux de la *1. Skijäger-Division* reçoivent l'ordre de retraiter tant bien que mal. Il n'est plus question d'établir un nouveau front, les effectifs sont bien trop faibles et le matériel manque. Le samedi 5 mai 1945, les *Skijäger* stationnent près d'Olmütz ; le repli suivant les amène aux abords de Pardubitz. C'est là que la *1. Skijäger-Division* dépose les armes, le 8 mai. Il reste encore pour la plupart de ses hommes épuisés à faire connaissance avec les camps de prisonniers soviétiques, dont quelques-uns seulement n'en reviendront que 11 ans plus tard, comme Siegfried Bucher, commandant en second (*Adjutant*) du *III. Bataillon* du *Skijäger-Regiment 1*. ■

Sources :

- Gunter (G.), *Die deutschen Skijäger*, Dörfler Zeitgeschichte
- Bundesarchiv/Militärarchiv, Freiburg (Réf. RH 28/11-22)

▲ Pour sa défense antiaérienne rapprochée, les 9. *Kompanien* des *Skijäger-Regimenter 1* et 2 disposent chacune de huit *Sd.Kfz. 10/5*.

▼ Pour engager l'aviation à haute et moyenne altitudes, la *Skijäger-Brigade* déploie neuf canons de 3,7cm *Flak 37* auf s. *geländegängiger Lkw 4,5t Maultier*. Les servants ont monté la tente à proximité immédiate de leur pièce. Un poêle à bois apporte un minimum de confort à l'intérieur. L'antenne qui se dresse entre la tente et le *Maultier* indique la présence d'une radio portable.





AVEC LES STUGE DE LA 152 !



▲ Ce *Bordführer* est porteur de plusieurs décorations : *Eisernes Kreuz* de 1^{re} classe et *Allgemeine Sturmabzeichen*, décernée après trois engagements en première ligne, les armes à la main, durant trois journées distinctes de combat. Devant lui, le périscope en ciseau (*Scherenferrohr*), le principal dispositif d'observation du véhicule.

▼ Le conducteur est assis devant le canonier. Entre lui et son bloc de vision, on distingue les deux leviers des freins de direction. De tout l'équipage, la position du conducteur est la moins favorable à une évacuation rapide du *StuG* en cas d'urgence...





▲ Le pourvoyeur est le seul membre d'équipage positionné à la droite du canon. Il se prépare à engager une 7,5cm Panzergranatpatrone dans la culasse. Derrière lui, un FuG 15, récepteur à ondes ultra-courtes ; un MP-40 est fixé à la cloison pare-feu qui sépare l'habitacle du compartiment moteur.

▼ Le canonnier à son poste de combat. Face de lui, le viseur périscopique Sfl.ZF1. À sa gauche, un récepteur FuG 16 à ondes ultra-courtes. La trappe ouverte révèle les oculaires inférieurs du périscope (Scherenferrohr).

